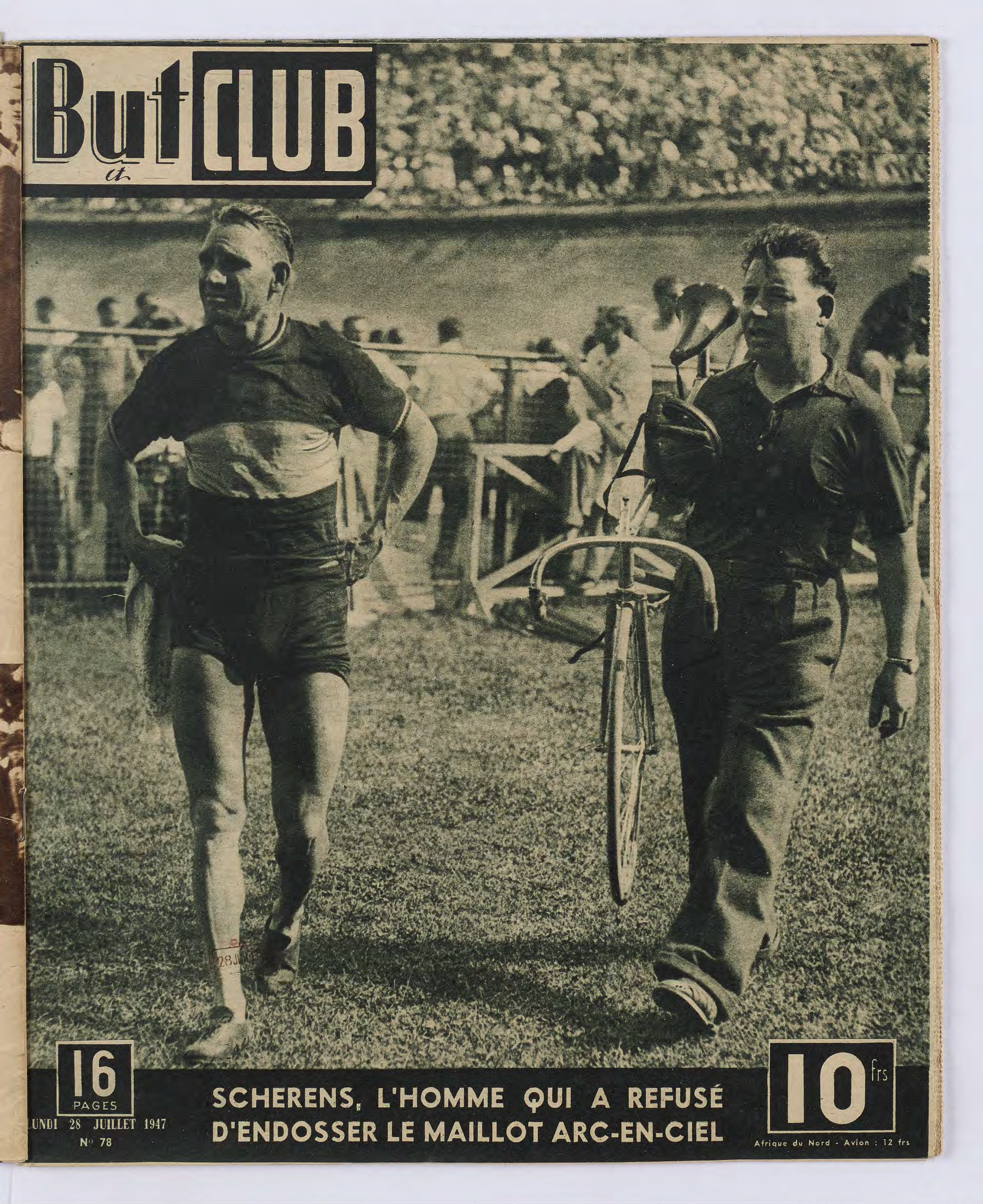



SCHERENS, L'HOMME QUI A REFUSÉ D'ENDOSSER LE MAILLOT ARC-EN-CIEL

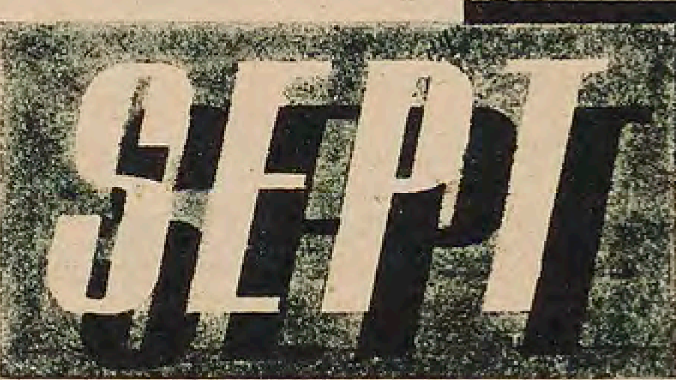
# QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par **Fernand TRIGNOL**

*Il est bien fini l'Tour de France. L' petit Breton a affuré. Y reste peut-être un peu d' raisiné d' l'autre, celui de 1908, que j'ai hélas très bien connu chez Peugeot et chez Automoto. Sait-on jamais avec les coursiers d' Bretagne !*

*Y a une chose qui faut que j' vous bonisse : j' trouve que c'est de l' harnaque l'histoire du gonze en tranche comme Vietto au départ ou après la deuxième étape qui devient un seigneur ayant droit (sans jeux de mots) au droit de cuissage et de jambage comme au temps de François Ier. Et permettez-moi de poser la question suivante : retenez les minutes qu'a perdues Fachleitner pour lui donner un coup d' main ? Retenez les minutes qu'il a paumée en faisant l' larbin ; aux qualités qu'on exige d'un valet, combien de maîtres seraient-ils dignes de l'être comme disait mon confrère Beaumarchais (acte 1, scène 2) pour ceus qu'ont pas d'estruction. Donc, j'estime que l'année prochaine y faudrait trouver un règlement moins féodal, que l'individu soit un peu plus respecté, qu'il y ait quatre ou cinq gonzes par équipe qui puissent disputer leurs chances, que les larbins soient choisis au départ, mais que des hommes de grande classe comme Fachleitner et Teisseire deviennent des nières qui passent l'aspirateur.*

*L'année prochaine, la sélection sera dans la fouille. L' défaut des sélectionneurs, c'est de s'occuper d' Paris-Roubaix, d' Paris-Tours, ou d'Paris-Bruxelles. Un nière qui bouge pas d' place dans ces courses-là peut être un Tour de France de première. Léo Véron aura pas à s' casser la nénette, Vietto, pour son expérience, Lazaridès, Fachleitner, Robic naturellement : Teisseire et Brambilla qui sera d' venu Français, accompagnés d' petits gonzes comme Giguet, Cogan, avec un biniou pour regonfler Robic avec la Paimpolaise les soirs de coup d' pompe, et c' sera une promenade pour l'équipe française.*



# SEPT JOURS AU SPRINT

## ... dans les coulisses du sport

### LE PUCISTE « CAMÉLÉON »

Mercredi dernier, les organisateurs des Jeux mondiaux universitaires avaient convoqué la Presse parisienne pour lui faire part de leurs projets.

M. Petitjean, qui présidait ladite réunion, ne saurait oublier qu'il est puciste et, avec cet esprit frondeur cher au club estudiantin, il commença sa harangue par quelques mots bien sentis, par lesquels il fustigeait les ministres de la Jeunesse et de l'Education Nationale, absents à une conférence placée, pourtant, sous leur propre présidence.

Notre orateur s'apprêtait à en finir, lorsque M. Gaston Roux faisait son entrée. En quelques mots, le directeur des Sports excusait les ministres qui, ayant siégé douze heures d'affilée à la Chambre des Députés, avaient réussi à faire doubler leurs budgets respectifs, et l'ami Petitjean, sans se démonter, de féliciter alors ceux-là mêmes qu'il venait de flétrir.

Ce petit revirement ne devait pas, on le pense bien, passer inaperçu et, bien qu'il préside à la destinée des « violet et blanc », M. Petitjean n'est plus appelé, aujourd'hui, que « le caméléon ».

•

### ROLLAND-GARROS OU... TROU-SUR-MER ?

Une hirondelle ne fait pas le printemps..., pas plus que la seule présence des champions étrangers ne suffit à valoir à un tournoi de tennis le qualificatif d'« international ». On vient d'en faire l'expérience du côté de la porte d'Auteuil.

Composition fantaisiste des tableaux pour le simple messieurs, dédain visible affecté par les officiels à l'égard de certains joueurs étrangers, manque de juges de lignes sur les courts secondaires, rien n'a manqué pour donner à nos visiteurs, comme au public, l'impression qu'ils assistaient à un quelconque tournoi de plage.

Depuis que nos échecs en Coupe Davis, aussi réguliers que pitoyables, nous ont relégués au rang des petites puissances du tennis, il serait vain de croire que Rolland-Garros puisse suppléer Wimbledon.

Mais, tout de même, on a un peu l'impression, selon la formule consacrée, qu'il nous faudrait « faire mieux la prochaine fois »...

•

### BEAUCOUP D'EFFORTS POUR RIEN...

Toute l'organisation des championnats de France de tennis, au stade Roland-Garros, avait été modifiée à la demande des championnes américaines qui voulaient quitter Paris mardi dernier au plus tard.

On sépara donc les épreuves féminines des autres.

Or, le mercredi et le jeudi, longtemps après leurs finales, on a pu admirer Misses Osborne, Brough, Told et Hart se promenant dans le soleil, à Roland-Garros.

Elles n'étaient donc pas tellement pressées de partir...

•

### LES NAGEURS ONT BATTU LES PLONGEURS

Le soleil, qui a présidé les championnats de France de natation, a créé la grande ambiance aux Tourelles. Le conflit latent entre les « volants » et les « rampants » s'est terminé provisoirement à l'avantage de ces derniers.

Tout le bassin était réservé aux nageurs, de midi à deux heures. Et, intervertissant l'affiche « Il est interdit de nager sous les plongeoirs », on criait : « Défense de plonger sur les nageoires ».

C'est assez mauvais, évidemment, mais avec le soleil...

### JANY FAIT SON APPRENTISSAGE POUR LE TOUR 48

Jany s'est cassé le pouce, il y a un mois ; à huit jours des championnats, il se casse la figure en vélo, chute sans gravité, heureusement. Quelle idée, aussi, de lui avoir fait suivre une étape du Tour !

Cornu ne s'est pas montré aux Tourelles, il s'entraînait sous la direction de Dupont, à Pontoise. Mais son principal entraînement consistait, paraît-il, à s'habituer à déjeuner trois heures au moins avant de courir. C'est qu'il ne voulait pas rééditer le coup des championnats de Paris.

Celui qui s'entraîne le plus : Georges Vallerey, sans avoir l'air d'y toucher, et en plusieurs fois, et Roger Le Morvan... mais en ayant l'air d'y toucher.

Celui qui s'entraîne le moins : Claude Desusclade qui, pourtant, n'en a jamais tant fait depuis un an.

Celui qui marine le plus : Belhaj, qui reste deux heures d'affilée dans l'eau. « Elle est plus chaude qu'à Constantine ! »

Celui qui s'apprécie le plus : ... ! Ne soyons pas méchant. A cause des mouches... ou des papillons.











# BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par **A. BREFFORT**

*Le Tour de France, pendant un mois, a accaparé l'actualité sportive. Au point qu'il ne restait quasiment rien pour les autres sports. Je suis sûr que la semaine dernière, si le 100 mètres avait été couru en six secondes, personne n'en aurait parlé dans la presse quotidienne.*

*Il n'y a vraiment qu'une performance — mais de classe internationale qui ait eu droit à quelque publicité.*
*Le passage des disques volants dans le ciel des U. S. A. Il s'agit là, n'en doutons pas, d'un exploit assez étonnant.*
*Hélas ! le champion lanceur de disques, modeste, s'est dérobé à notre admiration.*
*Son record ne sera pas homologué.*

*L'International yougoslave Suprina n'est pas très rassuré depuis qu'il sait que certain club lyonnais a décidé de le vendre.*
*Prenez garde au grand méchant L. O. U. !*

*Le plus beau stade du monde, le stade de Monaco, deviendrait un cynodrome.*
*Qui donc disait que les stades ne sont pas faits pour les chiens.*

*M. John Strachey, ministre anglais du Ravitaillement, ne veut pas accorder de ration supplémentaire aux athlètes britanniques qui s'aligneront aux Jeux de 1948.*
*— C'est vous le maigre, continuez ! dit-il à l'athlète du Royaume-Uni.*
*Même s'ils sont battus, les champions auront droit à la demi-ration de M. Strachey.*

*Sans doute, n'est-ce pas trop tard pour parler encore d'elle. De la rencontre intéressante dans les luzernes matinales entre MM. Toulza et Hippolyte Ducos.*
*Dès la première reprise, celui-ci, une balle dans le gras, s'assied dans l'herbette et sourit gaminement aux photographes.*
*Un véritable enfant de la balle.*
*Hippolyte, retenez ce prénom.*

*Et pour qu'il n'y en ait pas que pour le cyclisme, si l'on organisait — par les canaux — un Tour de France à la nage ?*

*A Honolulu, le boxeur hawaïen Richard Cunningham entrouvrant son peignoir avant le combat, apparut tout nu.*
*Il eut beaucoup de succès et a dû répondre à 1.568 demandes en mariage.*

*Un match international de football aura lieu le 3 août à Morlaix entre une équipe écossaise et une sélection bretonne.*
*Le ballon serait remplacé par une cornemuse.*

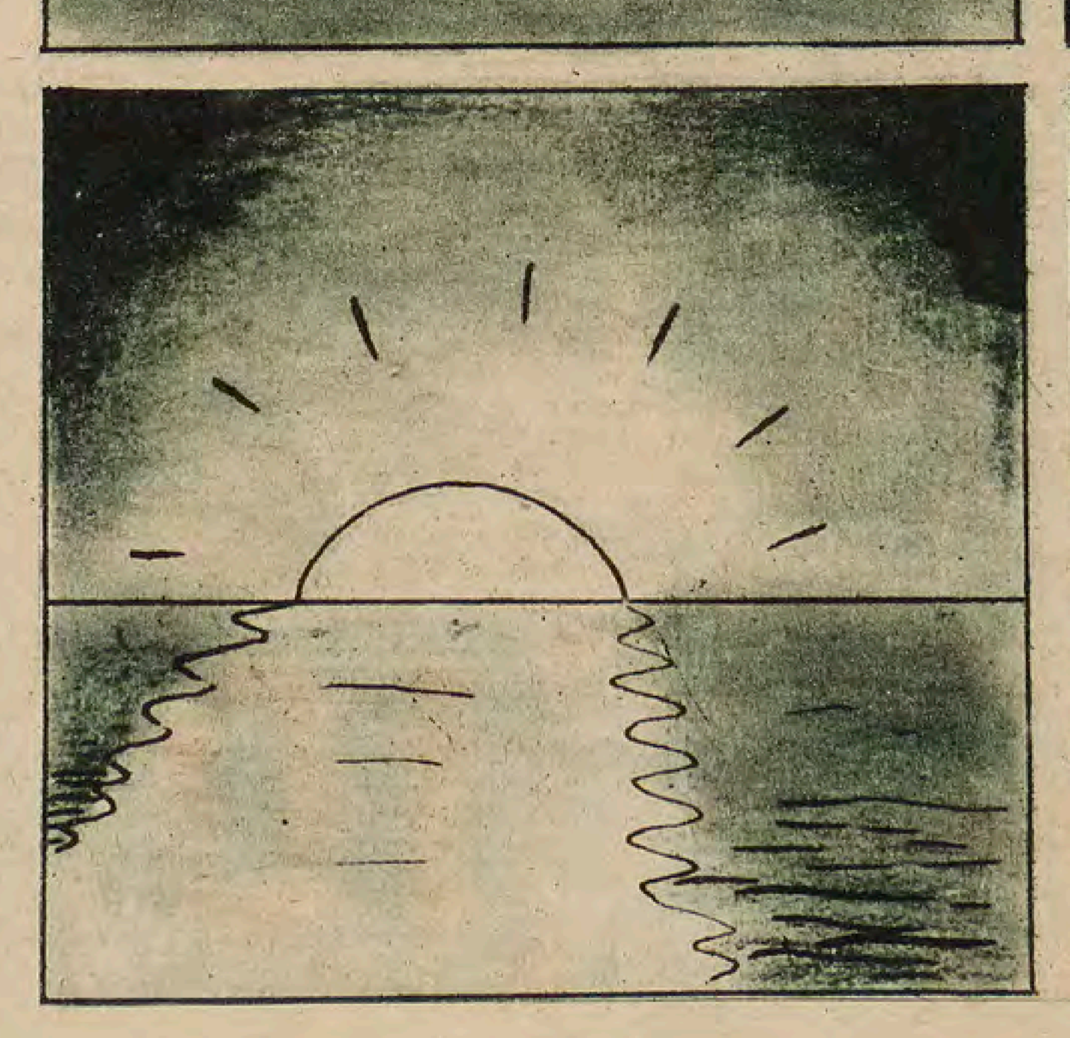
*Trois mille pigeons voyageurs avaient été lâchés d'Angleterre à destination de la France.*
*Quarante seulement sont arrivés.*
*Les organisateurs se plaignent d'avoir été pigeonnés.*

*Des jeunes cyclistes ont disputé, sur le circuit Place Balard-Avenue Félix-Faure, la course-kermesse du 15e.*
*Le vainqueur est un certain Maurice Chevalier.*
*Encore un nom à retenir.*
*On lui fit bien le reproche de monter un peu en danseuse, mais c'est la vocation qui veut ça.*
*Quoi qu'il en soit, Maurice Chevalier a maintenant l'auréole des vrais champions.*
*Une auréole qui n'est peut-être qu'un chapeau de paille.*



# Jean CLUB-BUT

## ERREUR DE PARCOURS

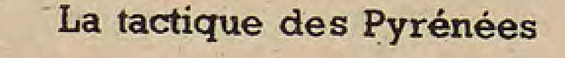






# DÈS BRUXELLES, TOUS LES CAMARADES DE VIETTO AVAIENT DÉCIDÉ DE SE SACRIFIER POUR LUI...

par
**Léo VÉRON**
Directeur technique
du team tricolore



Vous m'avez demandé de vous révéler les secrets de l'équipe de France.

Je voudrais d'abord vous parler de Vietto.

Je n'ai pas spontanément choisi René Vietto pour faire partie de l'équipe tricolore. Je sais que cette indifférence apparente l'a chagriné. Il a fallu sa performance dans le circuit des villes d'eaux d'Auvergne pour qu'on le désigne pour l'équipe de France. Lazaridès, le Pylade de cet Oreste, n'a pas été sélectionné. Ses performances antérieures au Tour et à la veille du Tour étant insuffisantes. C'est Oliveri, son directeur sportif, qui décida Vietto à accepter d'entrer dans l'équipe nationale, alors qu'il déclarait qu'il ne ferait partie que d'une équipe régionale.

Donc, au départ, Vietto et moi étions un peu en délicatesse. Il m'en voulait de ne l'avoir pas choisi, et j'étais un peu sur la réserve, puisque Vietto était venu, à la dernière minute, s'ajouter aux coureurs que j'avais désignés.

## L'absence de Thiétard s'est fait sentir...

J'avais décidé que chacun travaillerait pour soi jusqu'au pied des Alpes. J'avais simplement demandé à Louis Thiétard d'être le conseil de ses jeunes camarades. Dans le flot des voitures suiveuses, il ne m'était pas toujours possible de veiller à ce que les tricolores soient groupés, presque soudés à l'intérieur du peloton. Thiétard devait également, en cas d'urgence extrême, commander à ses camarades de se lancer à la poursuite des hommes que l'on désirait marquer.

Thiétard, la clavicule cassée, nous quitta à Lille. Son absence s'est lourdement fait sentir et je tenais à le dire.

Je ne croyais sincèrement pas qu'un Français se détacherait avant les Alpes. J'avais donc invité les coureurs à s'attendre les uns les autres, selon certaines consignes. Bobet, Idée et Teissère, par exemple, devaient s'entraider au maximum, et Vietto, Fachleitner et Huguet devaient faire de même.

## Vietto ne s'attendait pas au coup de théâtre de Lille-Bruxelles

Mais je ne m'attendais pas au coup de théâtre de l'étape Lille-Bruxelles. Vietto non plus, au reste. Je sais bien qu'on a écrit qu'il avait joué sa chance ce jour-là, afin d'obliger ses camarades à se mettre à son service. C'est faux. Quand je vis Vietto lancé dans l'aventure à 140 kilomètres de l'arrivée, parce qu'il avait profité de l'occasion créée par deux régionaux qui chassaient des primes, je lui ai dit :

— C'est loin, Bruxelles, et tu es seul.

— Ne vous inquiétez pas, je roule en dedans. Deux ou trois gars vont se détacher et venir me chercher, nous finirons ensemble.

Personne n'est venu. Impanis et Depredhomme ont longuement chassé derrière René, qui les a magistralement battus sur leur propre terrain.

Vietto a conquis le maillot. Son exploit, je l'avoue, m'a emballé. J'ai admiré la qualité de son effort. Je me suis dit que si le Tour s'était couru de 39 à 47, Vietto l'aurait sûrement gagné une fois. J'ai pensé qu'il était dur, pour ce coureur de classe, d'avoir été stoppé dans sa carrière, à vingt-sept ans, par la guerre. Et, dès lors, j'ai tout fait pour assurer sa victoire.

## Tous pour Vietto orgueilleux, mais bon cœur

Dès Bruxelles, il fut décidé, en plein accord, que toute l'équipe travaillerait pour Vietto, C'était un sacrifice facile. Vietto a très bon cœur. C'est un gosse. On peut seulement constater qu'il est très orgueilleux et qu'il souhaite toujours qu'on devance sa pensée. Il a eu d'excellents rapports avec ses camarades d'équipe et si, parfois, au dîner du soir, on convenait que tel ou tel coéquipier ne s'était pas spontanément mis à sa disposition sans qu'il en ait été sollicité, Vietto se contentait de dire :

— Moi, je n'ai pas attendu qu'on vienne me chercher pour donner ma roue à Antonin Magne, en 1934.

Et il avait, en cela, parfaitement raison.

Il faisait chambre commune avec Fachleitner. Une réelle amitié les unissait. Nous aurons, au reste, l'occasion de revenir sur le cas de Fachleitner.

L'équipe de France avait donc le maillot jaune. A mon avis, Vietto l'avait conquis un peu tôt. Il fallait le conserver. J'étais confiant car je croyais à Vietto sur son terrain : dans les Alpes. Il m'était apparu si fort sur les routes belges, que je ne doutais pas du lendemain.

A l'arrivée à Grenoble, par un écart insignifiant, Ronconi s'emparait du maillot jaune. Vietto n'en marqua aucun regret. Moi non plus, car nous étions obligés de répondre à toutes les attaques. Vietto était détendu. Plus que jamais, nous étions décidés à faire bloc autour de lui. Je sais qu'on a critiqué cette tactique. Comment pourrait-on agir autrement ? A Digne, Vietto avait reconquis son trophée. Nous devions modeler notre tactique sur sa course. Dans le Tour, on doit courir en fonction de la course du maillot jaune.

## Le retour de Fachleitner admis par Vietto

Il avait été cependant convenu, à Besançon, que tout serait tenté pour que Fachleitner améliore son classement. Vietto était consentant. Il freina toute l'équipe pour favoriser l'échappée de Teisseire et de « Fach » avant Lyon.

Dans Nice-Marseille, Fachleitner devait faire l'impossible pour d'adjuger les primes qui s'échelonnaient depuis Nice jusqu'au mémorial Desgrange, à Beauvallon. Quand je vis qu'il avait 5' 50" d'avance, je pris parti de lui dire de continuer. Et « Fach » remonta au classement. Vietto l'admit parfaitement. Il comprit très bien que l'intérêt de l'équipe était de jouer deux cartes au lieu d'une. L'intérêt pécunier des coureurs l'exigeait.

## La tactique des Pyrénées

Au repos à Luchon, René Vietto me dit franchement qu'il ne pensait pas pouvoir partir vite dès le premier col. Mais il pensait finir fort. Ce qui se trouva confirmé. Son avance n'était pas énorme, mais j'imaginai un moyen de l'aider à la conserver. Au sommet de chacun des quatre cols : Peyresourde, Aspin, Toumalet et Aubisque, une minute de bonification était accordée au premier et 30" récompensaient le second. Je suis contre le principe de ces bonifications, mais puisqu'elles existaient, je devais m'efforcer d'empêcher les adversaires directs de Vietto de se les adjuger. Ces adversaires étaient Camellini, Brambilla et Ronconi. Il fut donc décidé que Teisseire et Fachleitner partiraient à fond dès Peyresourde, afin de rafler les précieux avantages en temps. Fachleitner monta mal à froid et ne put exécuter la consigne. Teisseire fut meilleur. Il était troisième dans Aspin, lorsque je dus l'interrompre dans son effort, puisque, à l'arrière, Vietto était seul, ses gardes de corps Massal et Piot l'ayant abandonné sur chute et crevaison.

Ce fut une rude journée. Au Tourmalet, Vietto avait 12' de retard. Mais il revint très fort et descendit merveilleusement. Je dois avouer que je doutais à ce moment qu'il pût refaire tout le temps perdu avant Pau, mais je ne craignais pas un désastre, car j'étais convaincu que les hommes de tête s'effondreraient. A Pau, Vietto gagna le sprint du peloton. Il avait gagné le Tour et tout le monde était persuadé de sa victoire.

## Dans un mauvais jour contre la montre...

Et ce fut le drame de la course contre la montre. Vietto était dans un mauvais jour. Si cette épreuve avait été courue la veille ou le lendemain du jour où elle a été disputée, jamais Robic n'aurait pris 10' à Vietto.

Dans les côtes, ça n'allait vraiment pas. En plat, Vietto roulait fort. Par deux fois, il réussit à reprendre 24 et 30" à Brambilla. Mais j'avais compris qu'il était battu bien avant le centième kilomètre. Cette étape contre la montre était certes prévue à l'avance, mais on ne pouvait prévoir qu'elle serait aussi dure. Limitée à 100 kilomètres, sur un parcours facile, elle eût été acceptable. Elle l'eût été d'autant plus si elle avait été courue entre Marseille et Carcassonne. Or, on a littéralement intercalé dans le Tour une course plus sévère que le Grand Prix des Nations. A Saint-Brieuc, Vietto, très calme, m'annonça qu'il reprenait le train. Son flegme m'alerta. Il fallut plaider longtemps pour lui faire admettre qu'il ne devait pas quitter le Tour. L'argument décisif fut qu'il ne devait pas abandonner ses camarades qui s'étaient dévoués pour lui. Son cœur parla et il se rendit à mes raisons.

## Le Cannois pouvait gagner avec 1' 34'' d'avance

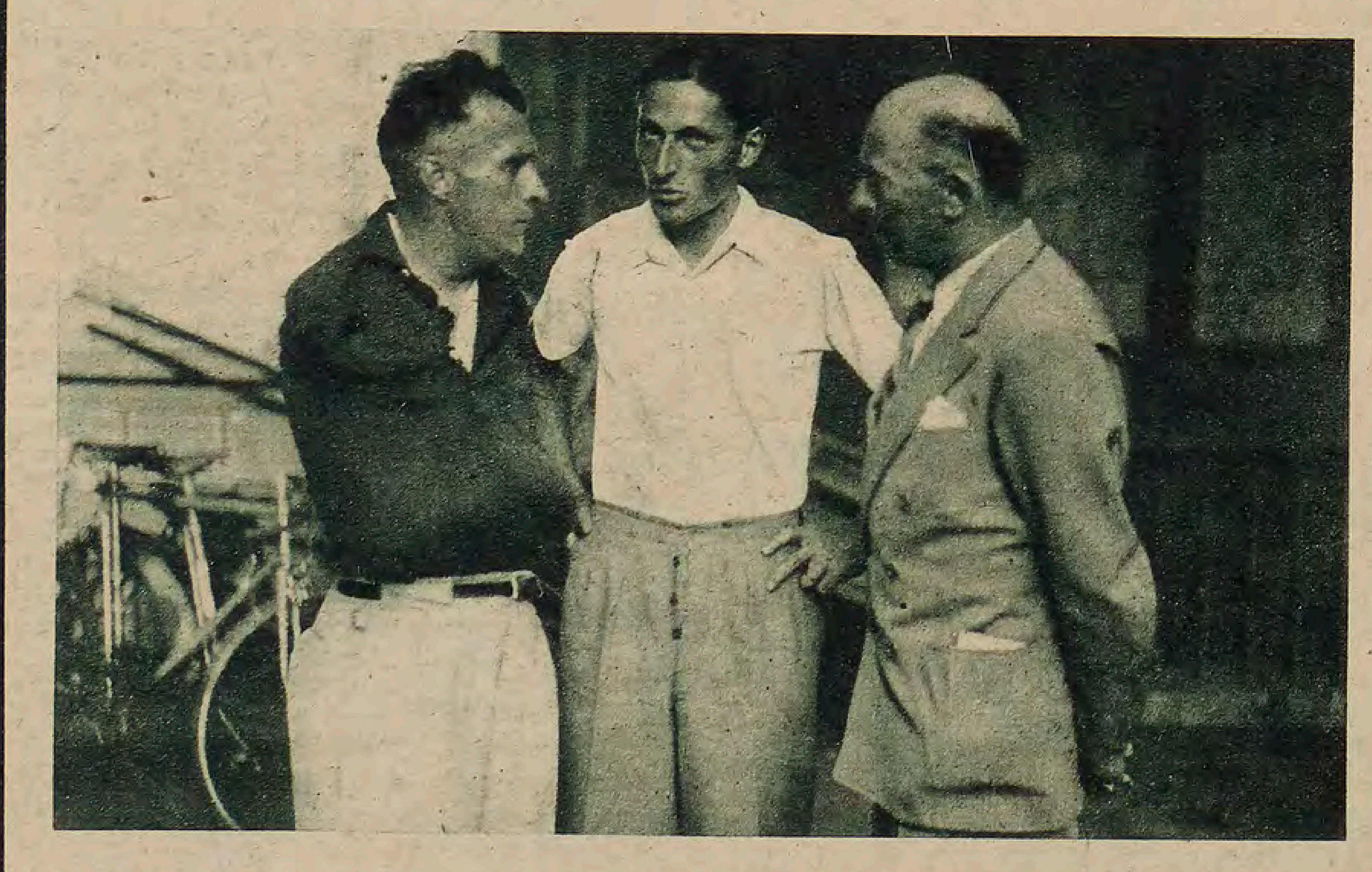
Et ce fut la dernière étape. Vous ne me croirez peut-être pas, mais entre Rouen et Paris, lorsque Robic et Fachleitner s'échappèrent en lâchant Brambilla, au moment même où les Italiens s'avéraient incapables de revenir sur les fuyards, j'ai espéré que Vietto, dans un dernier sursaut, pourrait rejoindre après l'usure des coéquipiers de Brambilla et de Ronconi. Comme Brambilla descendait pour demander une canette à des campeurs, je suis venu près de Vietto en le prévenant de cet incident et lui demandai de faire l'effort.

Il me regarda, me fit un petit signe de dénégation et je compris que le Tour était définitivement joué pour lui. Inutile de vous dire quel pincement au cœur j'ai ressenti en cet instant.

Et je reste persuadé que sans la course contre la montre, avec la seule avance de 1' 34" qu'il possédait à Vannes, Vietto, avec le concours de l'équipe tricolore, aurait conservé son maillot jaune jusqu'à Paris.



*En triomphant à Bruxelles, Vietto réalisait l'exploit qu'attendait Véron, mais, avec la conquête du maillot jaune, les soucis allaient commencer.*



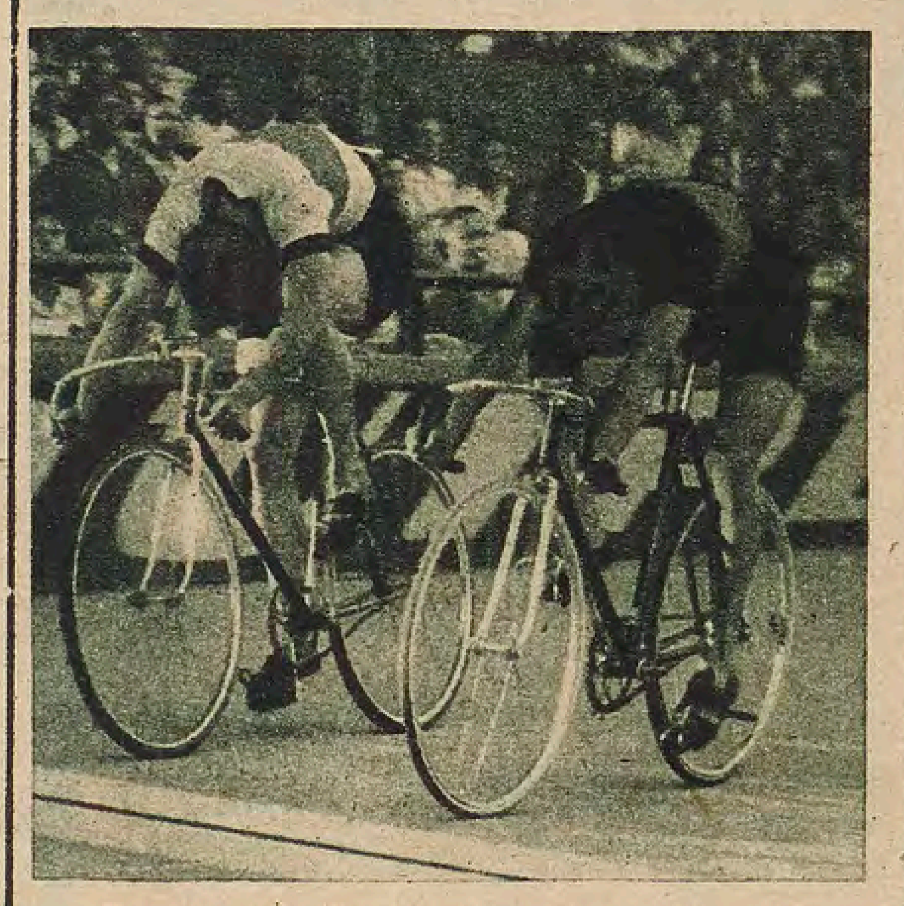
*A Lille, après l'arrivée, le vainqueur de l'étape Kubler tint à venir consoler Thiétard, qui, la clavicule fracturée, avait dû abandonner. Cette élimination allait peser sur la course de l'équipe de France. Léo Véron était déjà soucieux.*

**Prochain article :**

LA COURSE DE FACHLEITNER

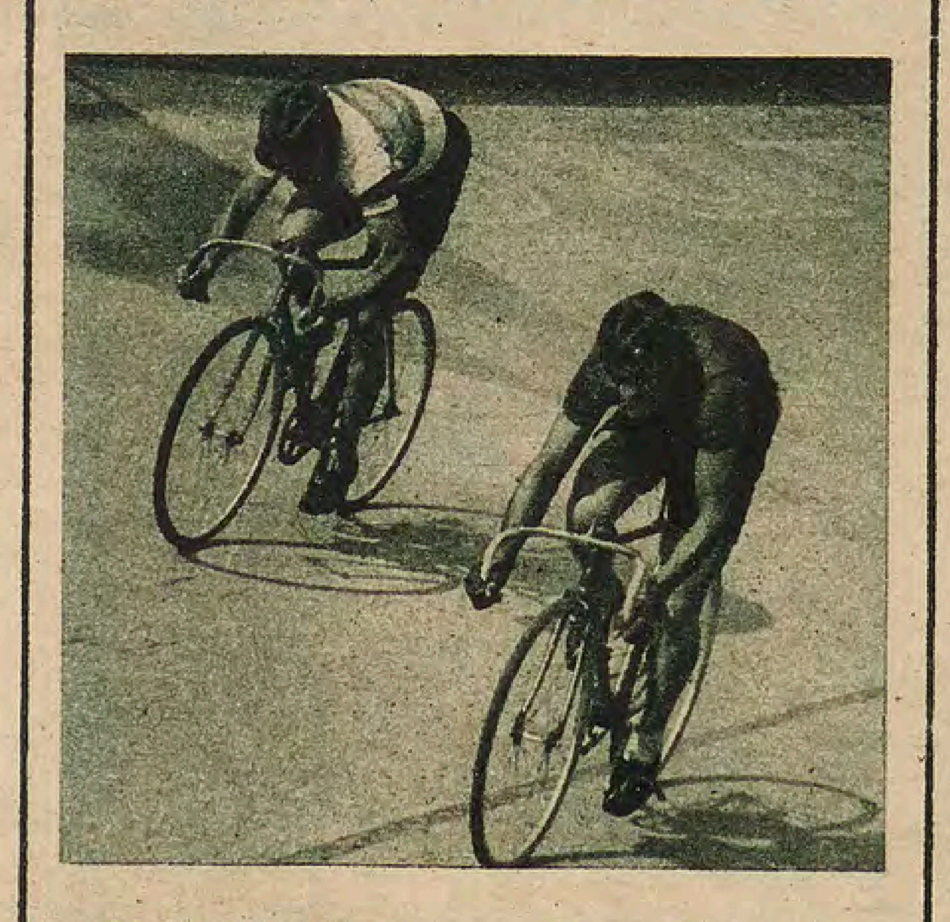
# ... ET C'EST POUR LES REMERCIER DE LEUR DÉVOUEMENT QUE LE CANNOIS N'A PAS ABANDONNÉ A SAINT-BRIEUC

## Après avoir battu le Belge PAUWELS en quart de finale...

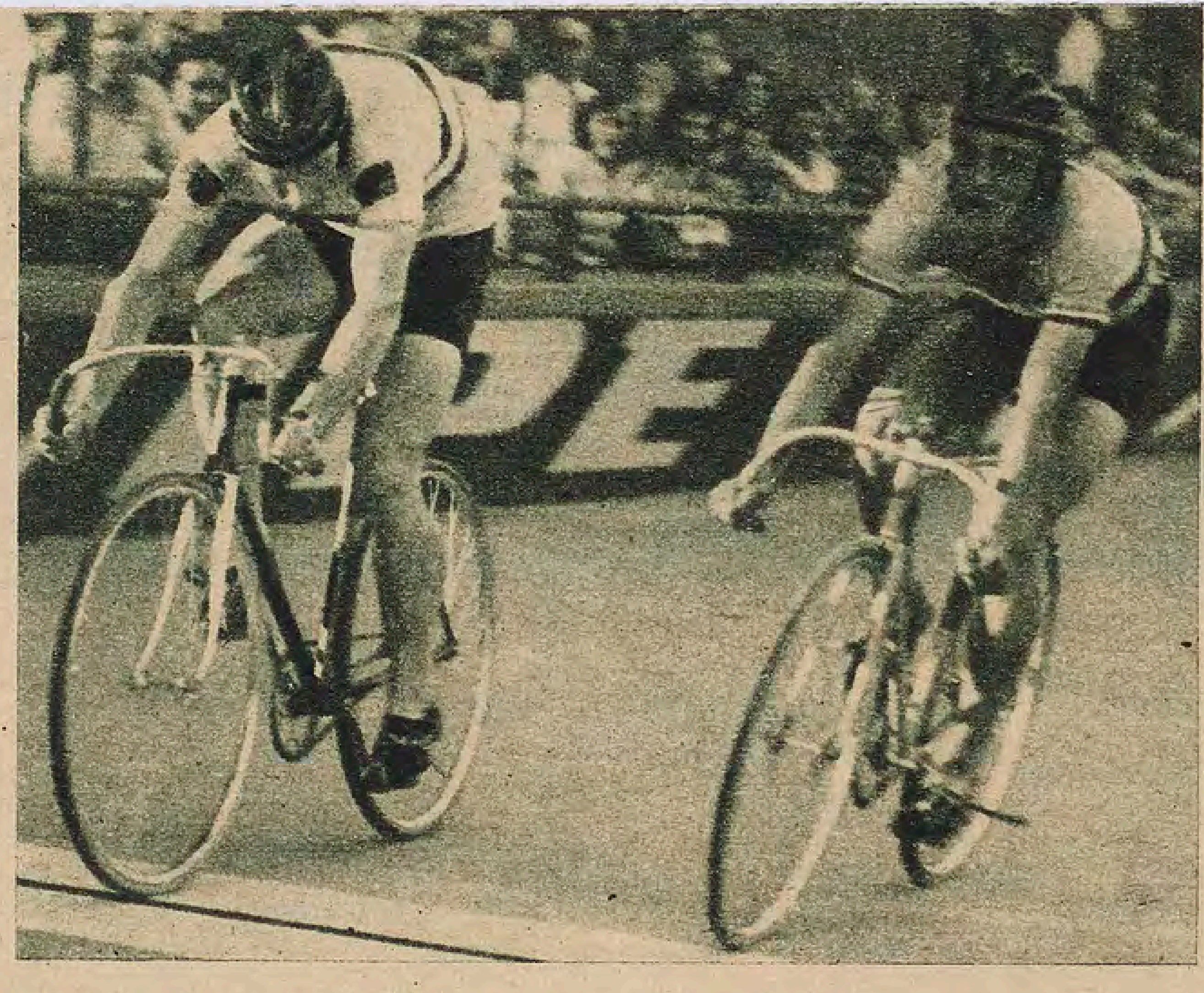


*En quart de finale, samedi, le champion de France Sensever s'était assez facilement qualifié aux dépens de Pauwels.*

## ... SENSEVER a été éliminé par le Hollandais BIJSTER



*Mais, dimanche, en demi-finale, le Hollandais Bijster, à la corde, arrivait à battre brillamment notre compatriote.*



*Les quarts de finales du Championnat du Monde de vitesse amateurs devaient être funestes à notre grand espoir du sprint : le jeune Faye (à dr.) qui devait succomber nettement contre le redoutable Harris.*

*Poursuivant la série de ses succès, Harris (à droite), qui surveille son rival du coin de l'œil, triomphe sans forcer du sprinter danois Schandorf, battu de plus d'une longueur par le champion britannique.*

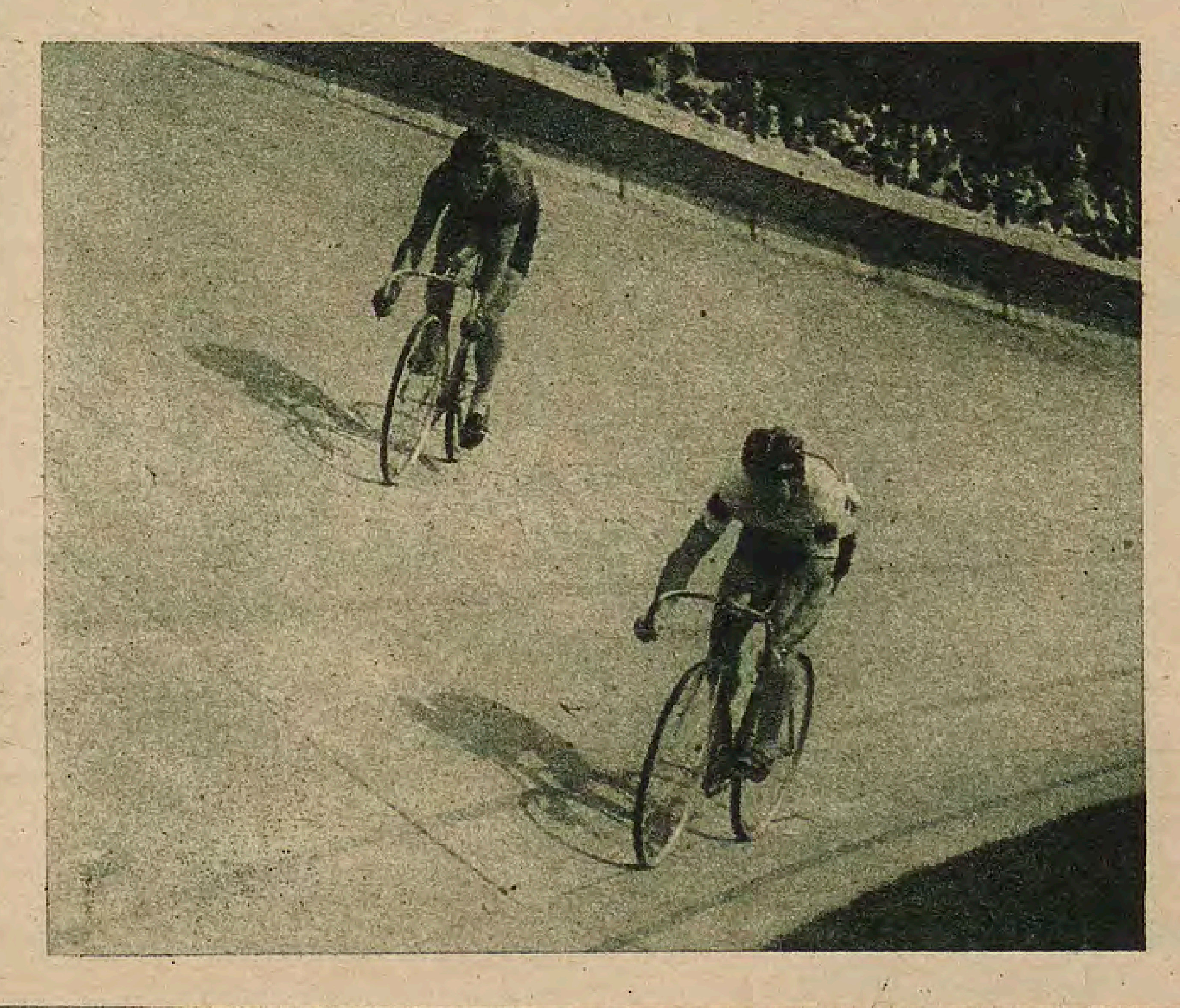


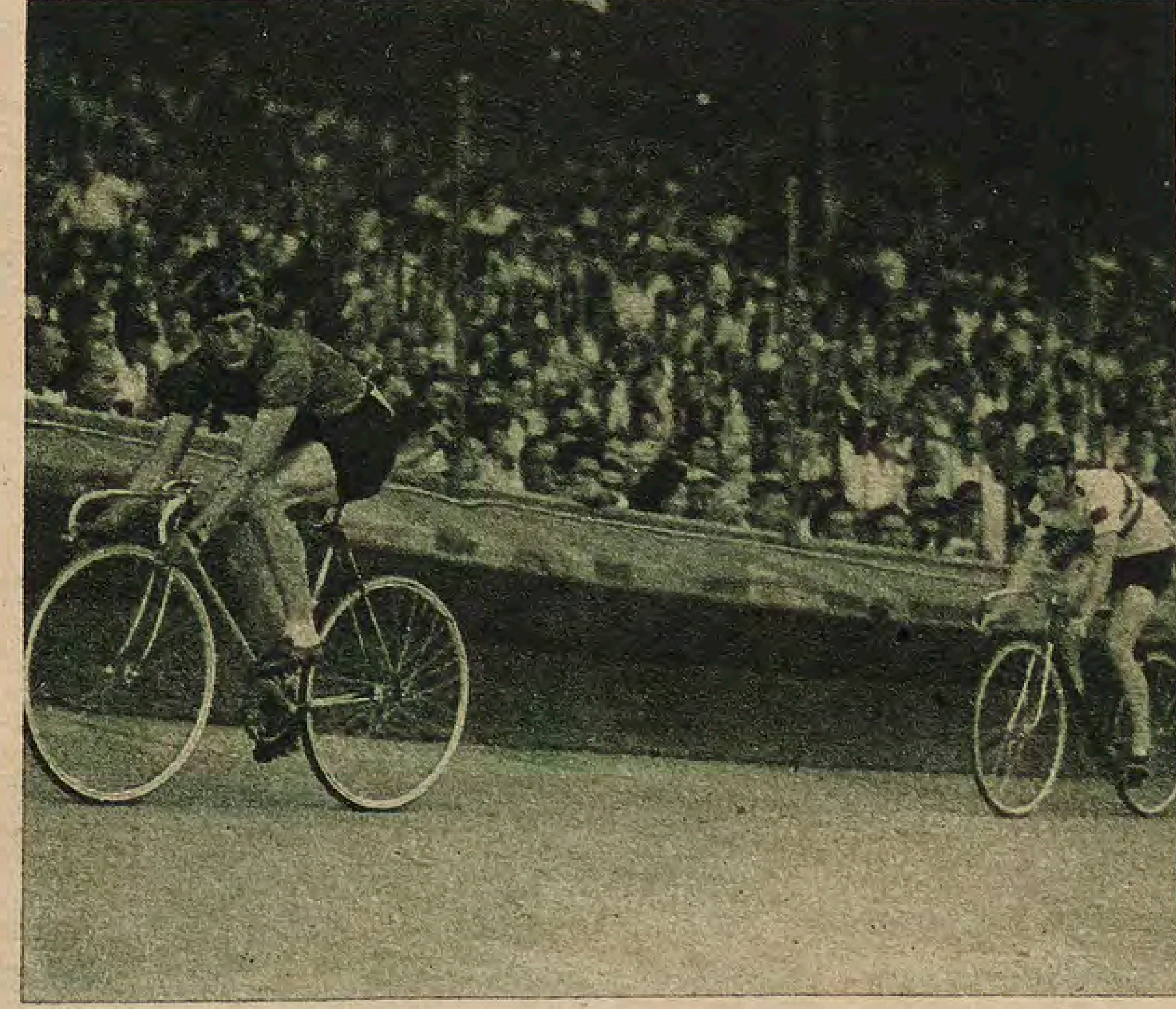




*Dans la première manche de la finale qui l'opposait au Hollandais Bijster, Harris a pris résolument la tête dans l'avant-dernier virage. Bien qu'étroitement surveillé, l'Anglais réglera Bijster aisément.*

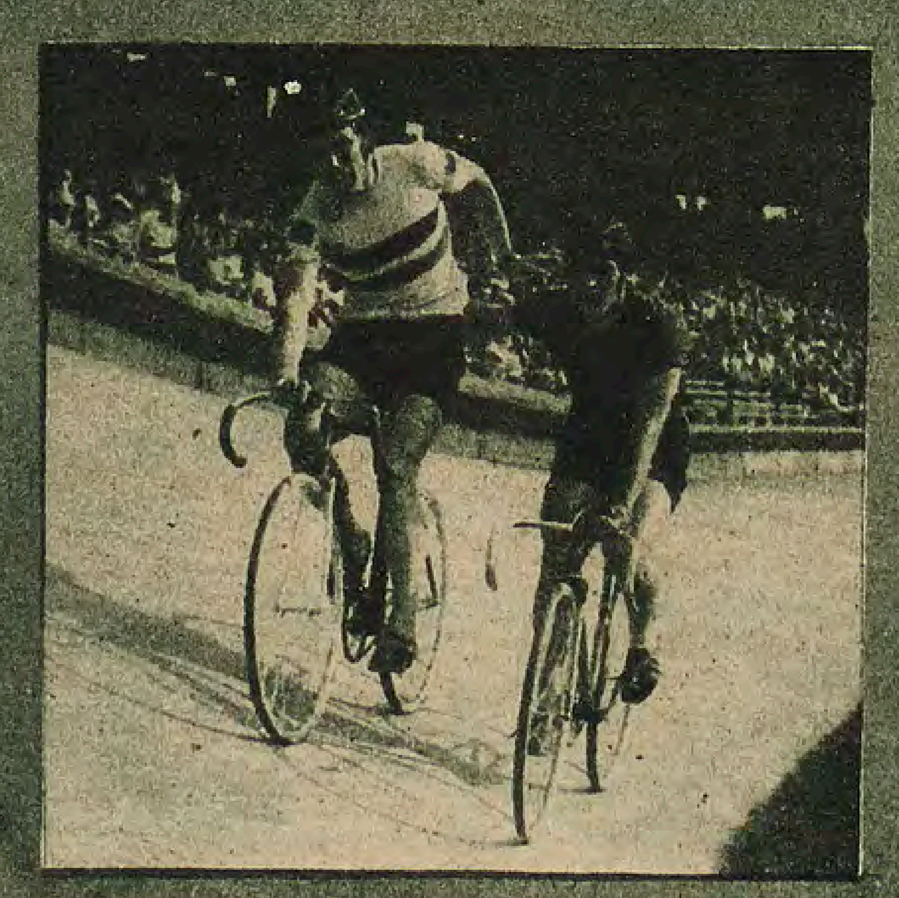
*Bijster a tenté dans la deuxième manche d'adopter une tactique différente ; il précède donc Harris de deux longueurs, mais, cette fois encore, c'est Harris qui franchira en vainqueur la ligne d'arrivée.*





# REGINALD HARRIS, NOUVEAU CHAMPION DU MONDE AMATEURS, NE VEUT PAS SACRIFIER SON MÉTIER DE REPRÉSENTANT POUR PASSER PROFESSIONNEL...

par René MELLIX



FAVORI de beaucoup, Reginald Harris est devenu champion du monde de vitesse amateurs.

Il y avait vingt-cinq ans, depuis la victoire de H. T. Johnson, en 1922, qu'un Anglais n'avait inscrit son nom au palmarès mondial. Cette fois, les Britanniques ont trouvé un digne représentant.

Harris est, en effet, le type même du sprinter. Sa grande force réside en son double démarrage fulgurant, qui laisse sur place l'adversaire.

Harris va-t-il passer professionnel ?

— J'attends les Jeux de Londres et le prochain championnat mondial avant de me décider, nous a-t-il dit. Je ne veux pas sacrifier ma très belle situation de représentant d'une importante fabrique de cycles de Londres pour devenir professionnel.

Reginald est un garçon équilibré, qui sait ce qu'il veut. Pour lui, le sport est un passe-temps, non un moyen pour gagner sa vie.

Comment est-il devenu coureur, alors que ses parents, aisés, dirigeant une grosse maison de confection pour dames, s'opposaient à ses projets ? Écoutons-le :

— Je suis né le 1[er] mars 1920 à Manchester. Tout jeune, j'ai été attiré par la bicyclette, et c'est en voyant des camarades courir, que l'idée m'est venue de les imiter. J'ai débuté en 1937, mais j'étais barré par Maxfield. La guerre est revenue. J'ai fait toute la campagne de Cyrénaïque comme artilleur dans une formation antichars. Rentré en 1944 à Londres où je réside et où je me suis marié, — j'ai une petite fille de dix-huit mois — j'ai repris l'entraînement sur les routes en ciment qui se trouvent près de chez moi. La même année, j'ai enlevé le titre de champion d'Angleterre amateurs et l'ai toujours depuis, l'ayant gagné pour la quatrième fois cette année.

Harris est un très bel athlète de 1 m. 78 et 80 kilos. Sa victoire a été acquise d'une façon tellement facile qu'elle a soulevé l'admiration des connaisseurs.

Enfin, le sprint mondial s'est enrichi d'un homme vraiment rapide.



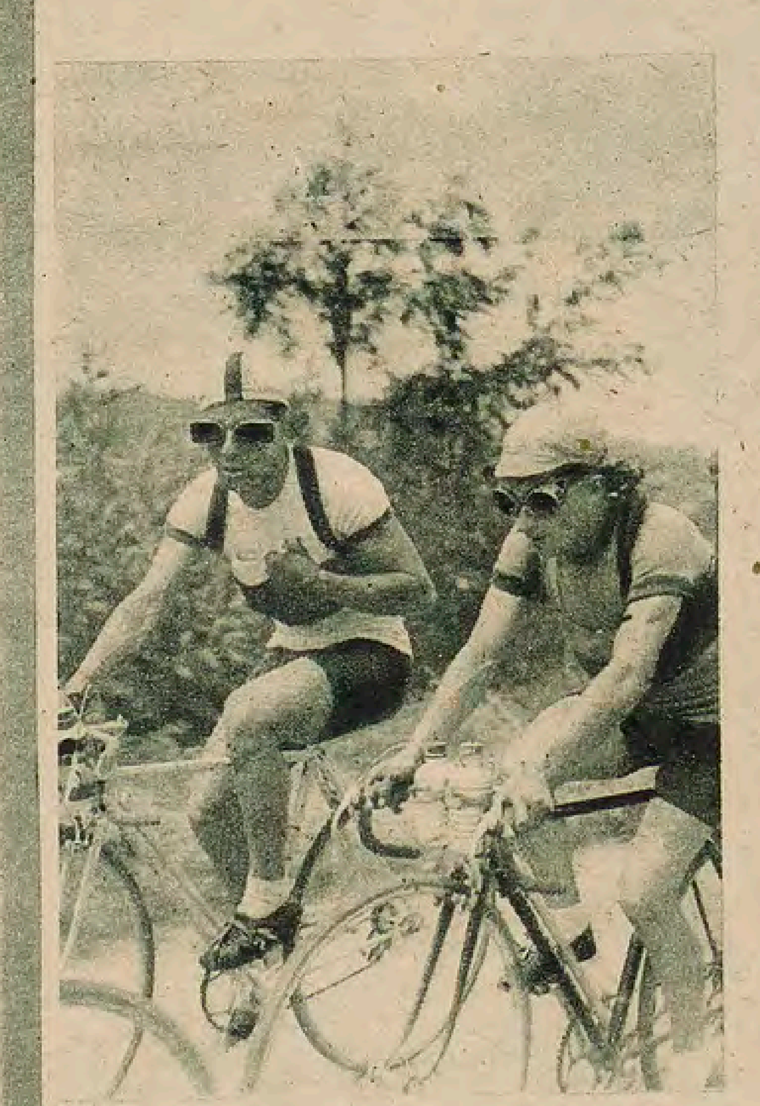
# L'IRRÉSISTIBLE REGINALD HARRIS...



... CHAMPION DU MONDE DES SPRINTERS AMATEURS

La F. F. C. a fait disputer dimanche une course de sélection pour les routiers amateurs en vue du Championnat du Monde. De g. à dr., debout : Baldassari, Beyaert, Defrère, Lejeune, Rouffeteau et, assis, Marinelli, Queugnet et De Canelli. Ils attendent patiemment le départ.

# LES ROUTIERS AMATEURS ONT PRIS CONTACT EN VUE DE REPRESENTER LA FRANCE A REIMS



Baldassari et Marinelli font la parlote durant les premiers kilomètres de la course.

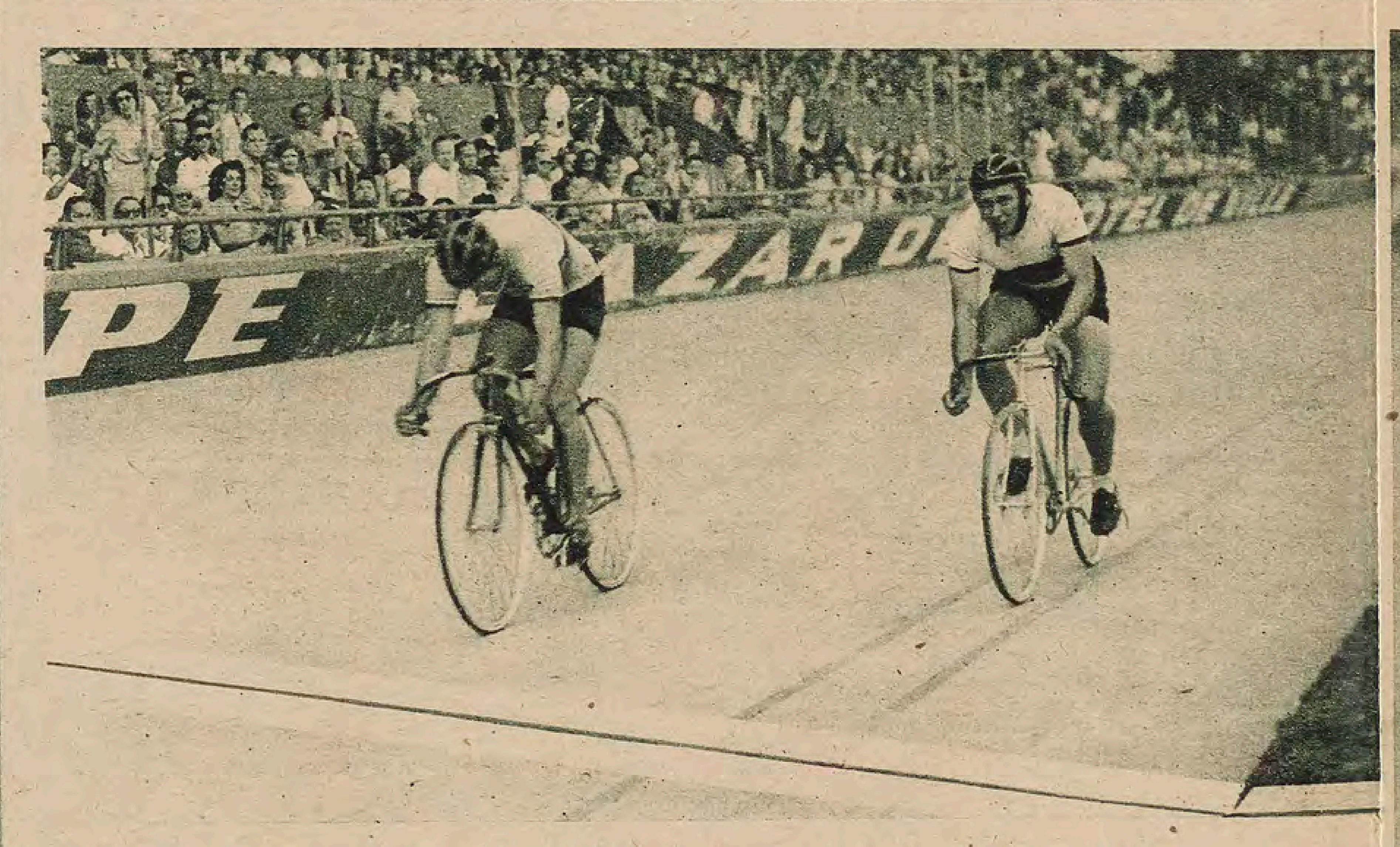


De Canelli, très à l'aise, tient son guidon par les embouchures de ses deux bidons.



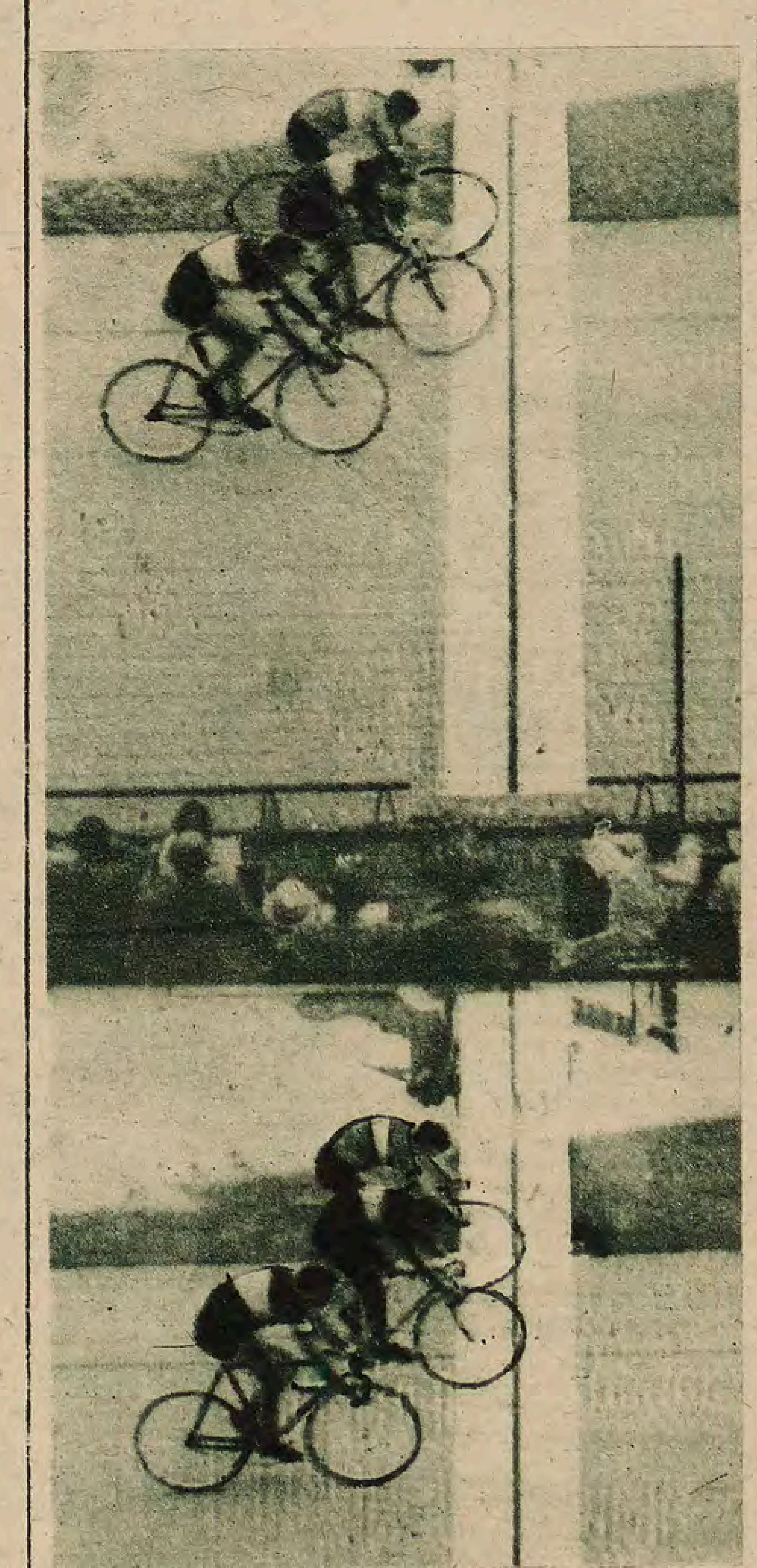
Le peloton est emmené par Lejeune devant Defrère, Beyaert, Rouffeteau, Marinelli, Queugnet, Baldassari et De Canelli. Mardi, les sélectionneurs désigneront les quatre d'entre eux qui iront à Reims.

# LE GÉNIE DE LOUIS GÉRARDIN

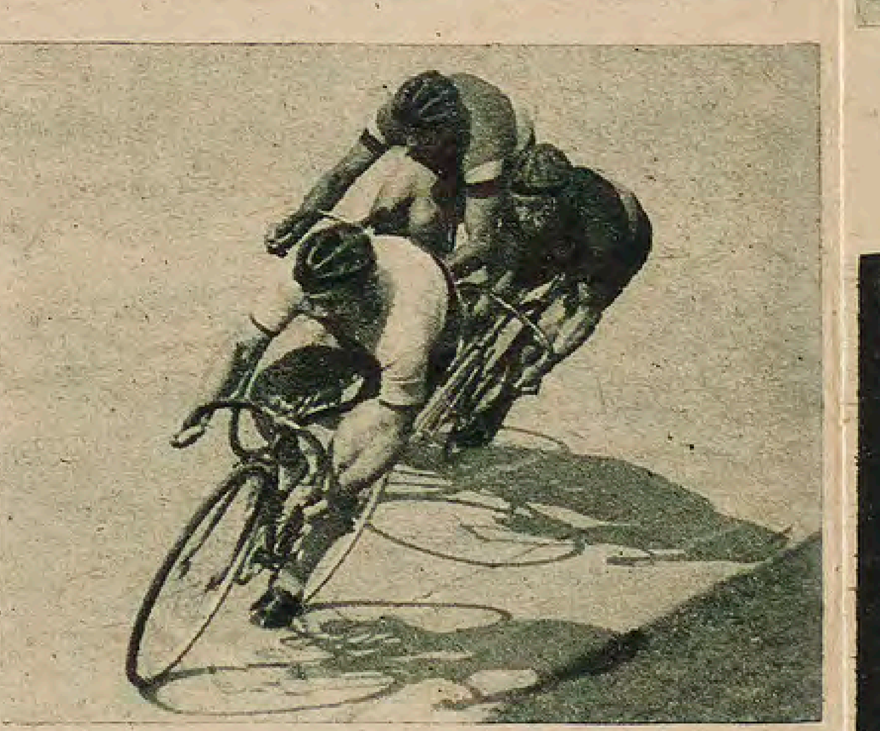


La première journée des Championnats du Monde professionnels samedi fut marquée par la supériorité tactique de Gérardin, véritable génie du sprint. Sa première victime de la journée fut le jeune Belge Gosselin que l'on présentait la veille comme un « épouvantail ».

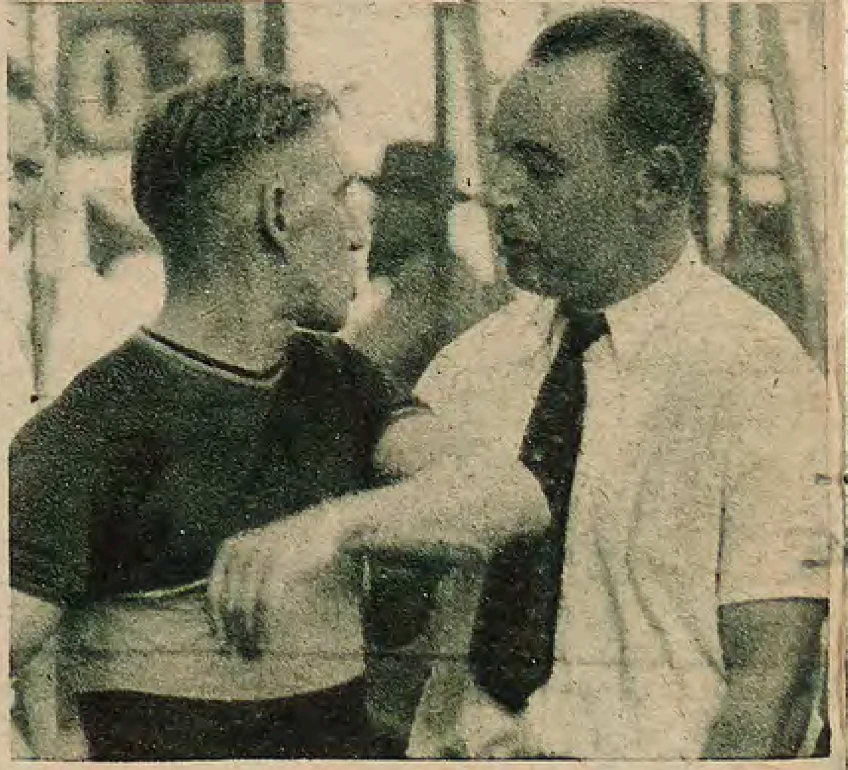
## L'œil électrique a donné raison à Jeff Scherens qu'une décision des juges avait désavantagé



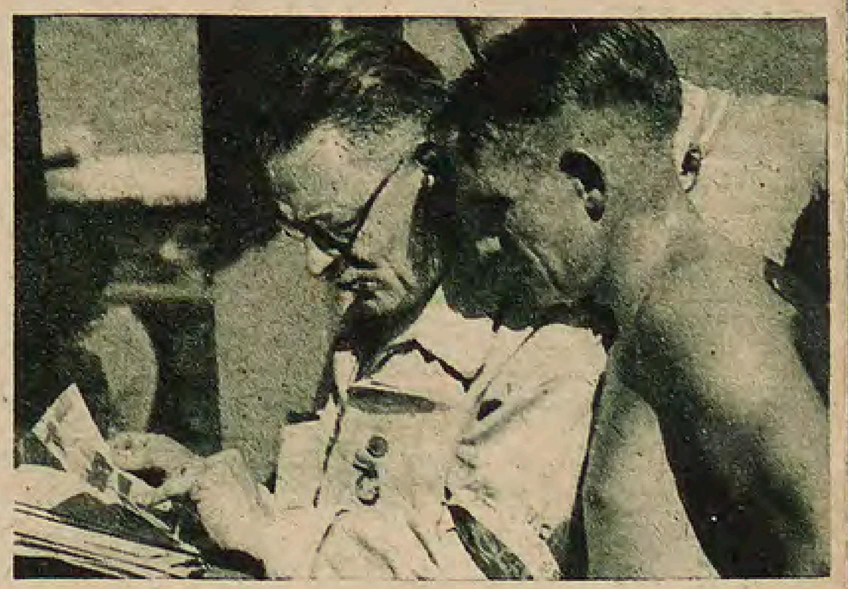
Huitièmes de finale, grosse surprise des Championnats du Monde de vitesse, où Claisy, à la corde, était proclamé vainqueur de Scherens, au centre, avant que la photo ci-dessus ne révèle le « dead-heat ».



En abordant le dernier virage, Scherens était « tassé » par Astolfi, cependant que Claisy s'élançait tout seul en tête.

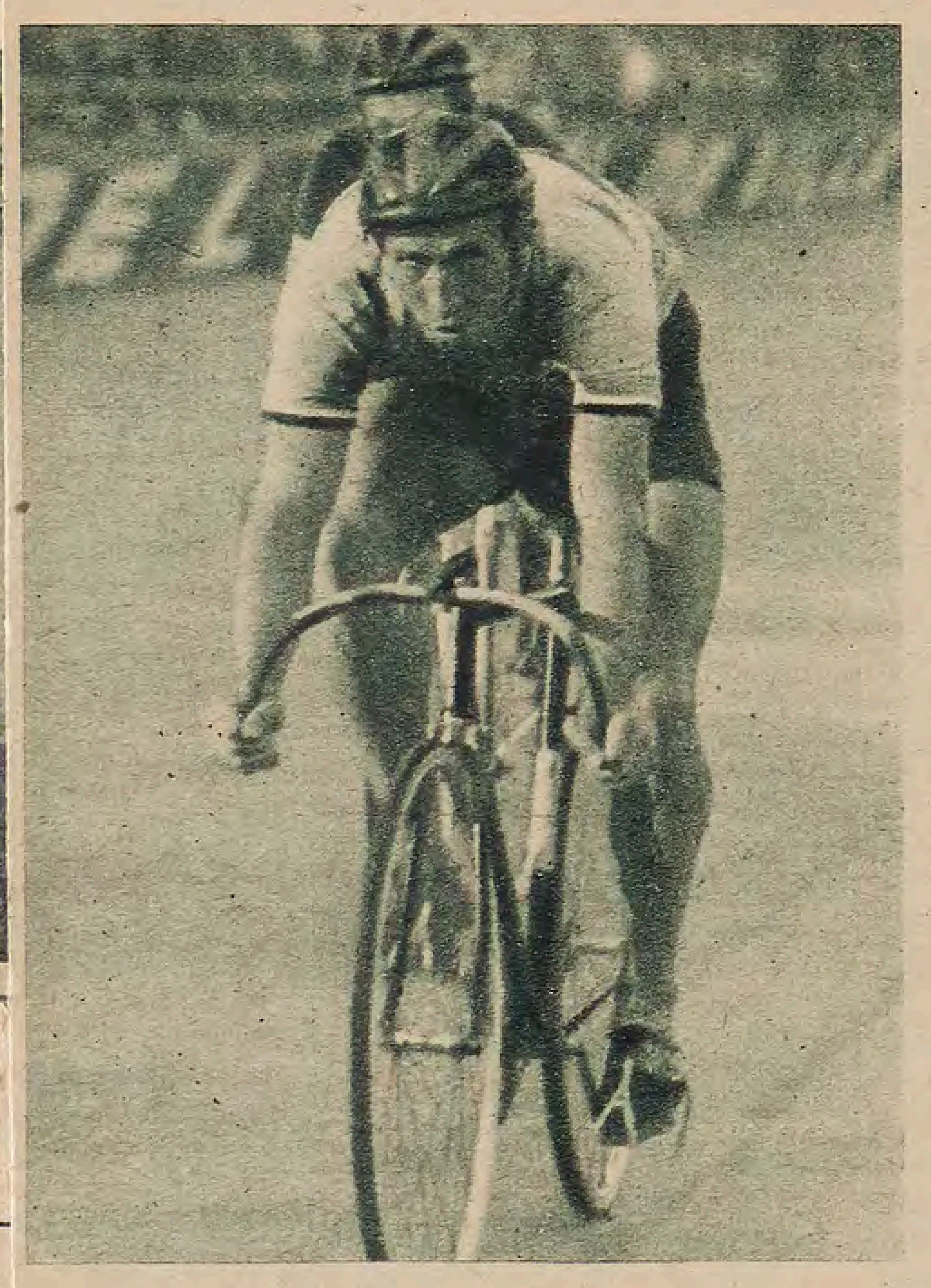


Descendu de machine, Scherens menaçait d'en venir aux mains, tandis que G. Paillard s'efforçait de le calmer.

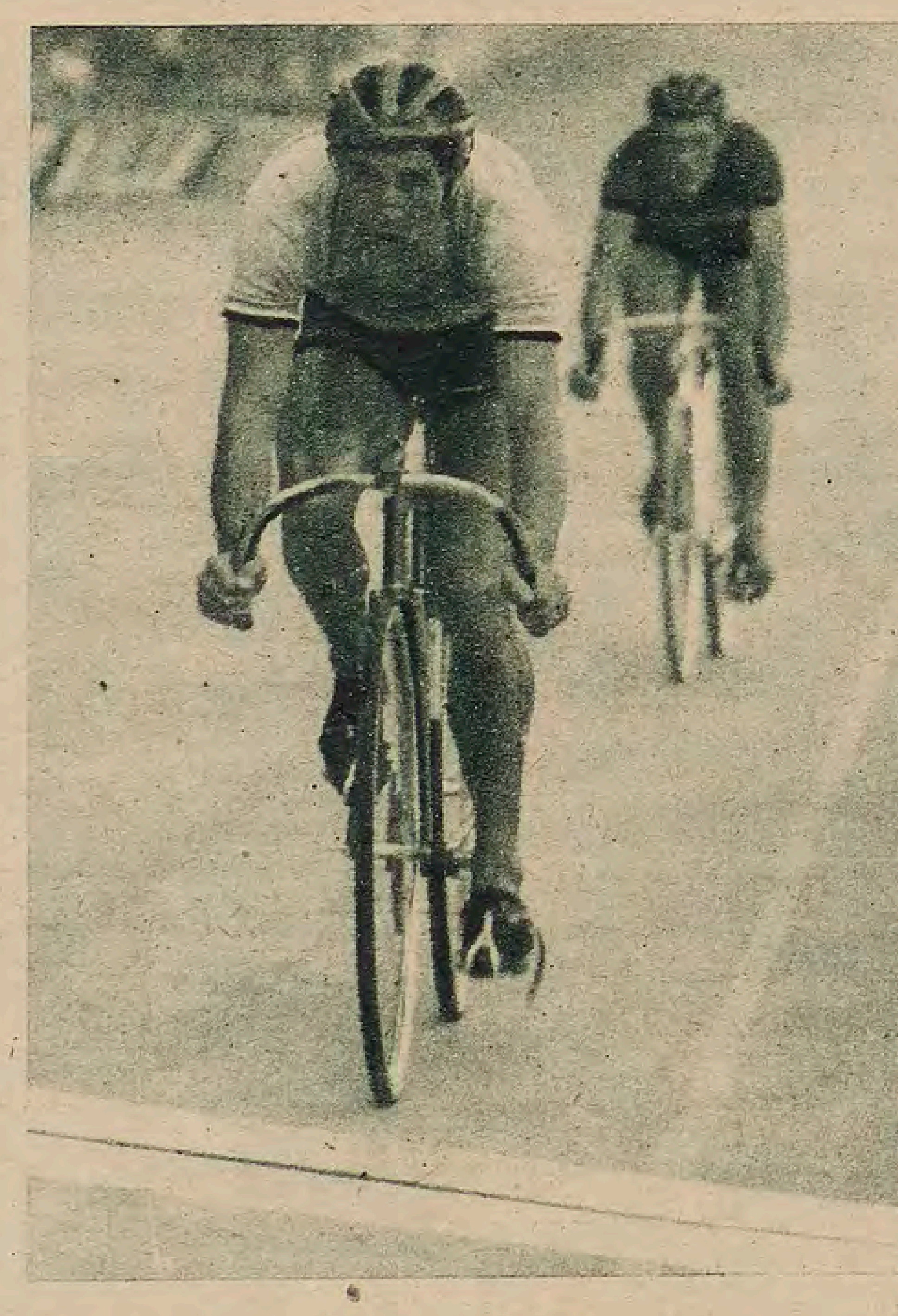


Plus tard, sur la vue du document exclusif ci-contre, Jeff Scherens, enfin calmé, acceptait de recourir sa série.

# AVAIT DOMINÉ LA 1re JOURNÉE DES CHAMPIONNATS DU MONDE



*Après avoir plongé à la corde en plein virage, Louis Gérardin a pu battre Van Vliet dans la première manche de leur quart de finale.*

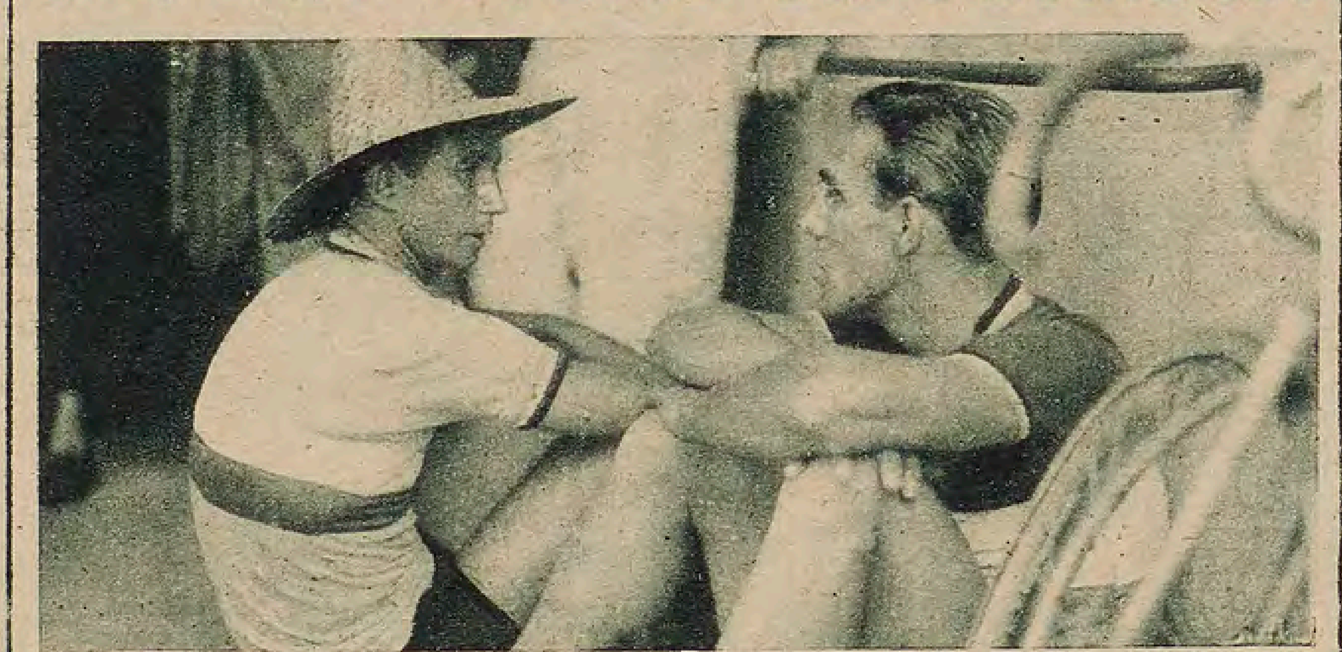


*Dans le second quart de finale, Gérardin surprit Van Vliet en partant de loin pour le battre sans rémission, de plusieurs longueurs.*



*L'effort de Gérardin contre Van Vliet fut si violent qu'à l'issue des quarts de finale il était forcé de s'allonger dans l'herbe, le souffle court, complètement exténué, mais brillant et heureux vainqueur.*

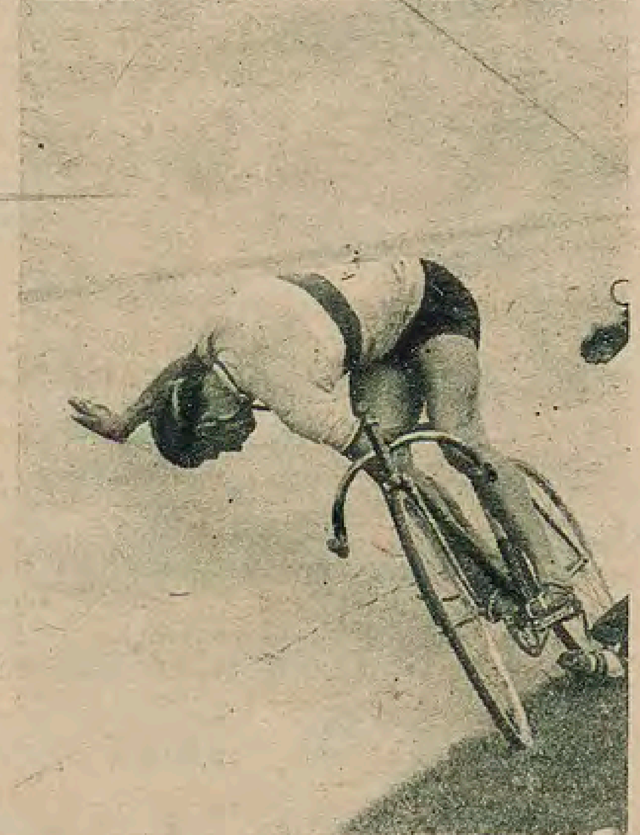
## SOUS UN SOLEIL DE PLOMB...



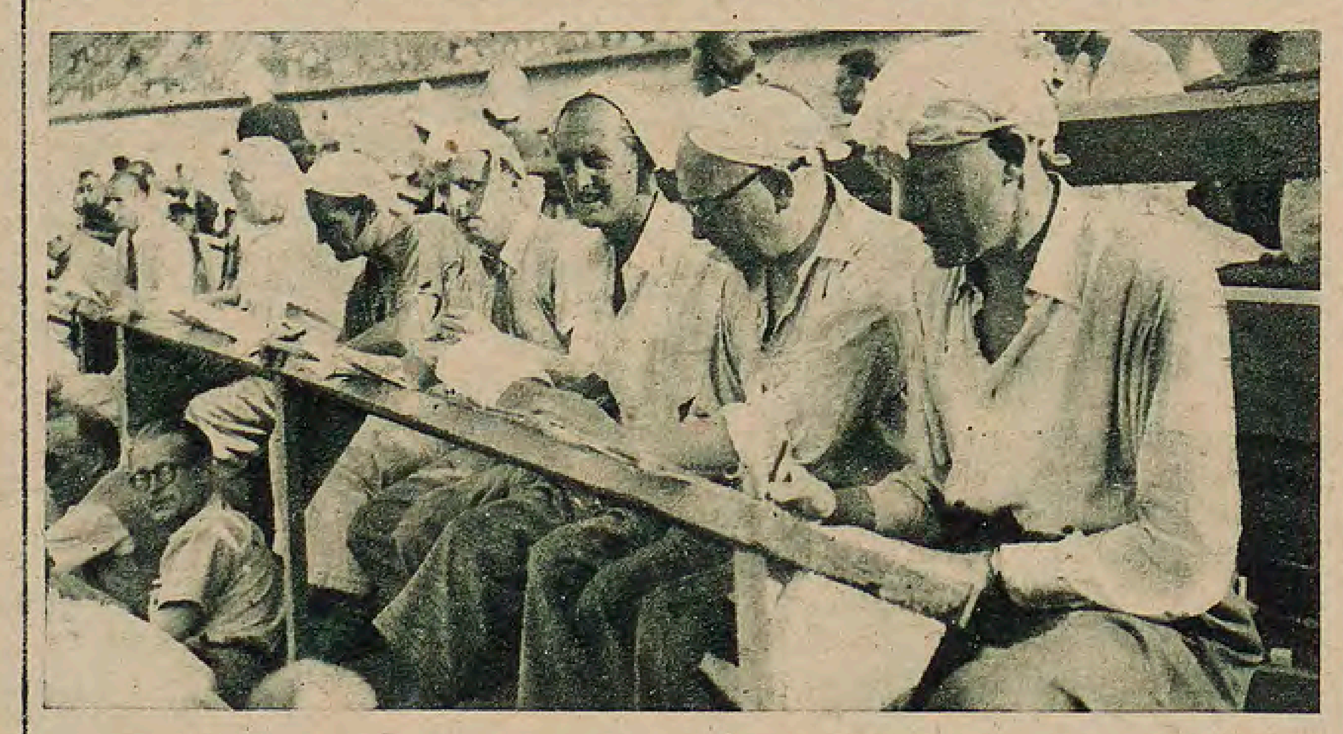
*Avant leur match, Gérardin, coiffé d'un panama géant, et Van Vliet conversaient sans songer, semble-t-il, à l'implacable lutte qu'ils allaient devoir se livrer quelques instants après.*



*L'Italien Fausto Coppi a été l'un des spectateurs les plus attentifs du Parc des Princes.*



*Grand maitre ès tactiques, Gérardin prit souvent des risques et ici il a évité la chute.*



*Installés sur la pelouse, plus de cent journalistes ont supporté tant bien que mal, samedi, l'implacable morsure du soleil. Ils étaient immobiles, mais pour eux aussi la tâche fut très dure.*

# COMMENT LA TÊTE DE DEUX VÉTÉRANS EUT RAISON DES JAMBES DES JEUNES

**Par Gaston BÉNAC**

OUI, nous étions passés par toutes les émotions pour arriver à cette grande finale des deux vétérans, entre Scherens, trente-huit ans, et « Toto » Gérardin, trente-cinq ans. La tête, la science de la course, le métier, je pourrais presque dire le génie en parlant des deux exploits admirables de Gérardin, l'avaient emporté samedi sur le muscle plus jeune et sur la force.

Ce spectacle de première grandeur dans sa concision, ce spectacle de choix qui semble réservé à l'élite des sportifs, de ceux qui « pigent » et qui « sentent » la beauté des efforts intelligents, à la suite de manœuvres habiles qui font partie de l'ensemble du sprint, ce spectacle, dis-je, mit en lumière les qualités d'à-propos de deux hommes qui dominent toute une génération. L'un qui fut déjà six fois champion du monde sut à la fois « placer » son jeune adversaire, annihiler sa puissance, sans avoir à lancer son deuxième démarrage.

Mais n'était-il pas passé la veille par toutes les émotions, par toutes les craintes alors que Claisy semblait l'avoir battu en éliminatoire, alors qu'il se heurtait au tassage de Plattner...

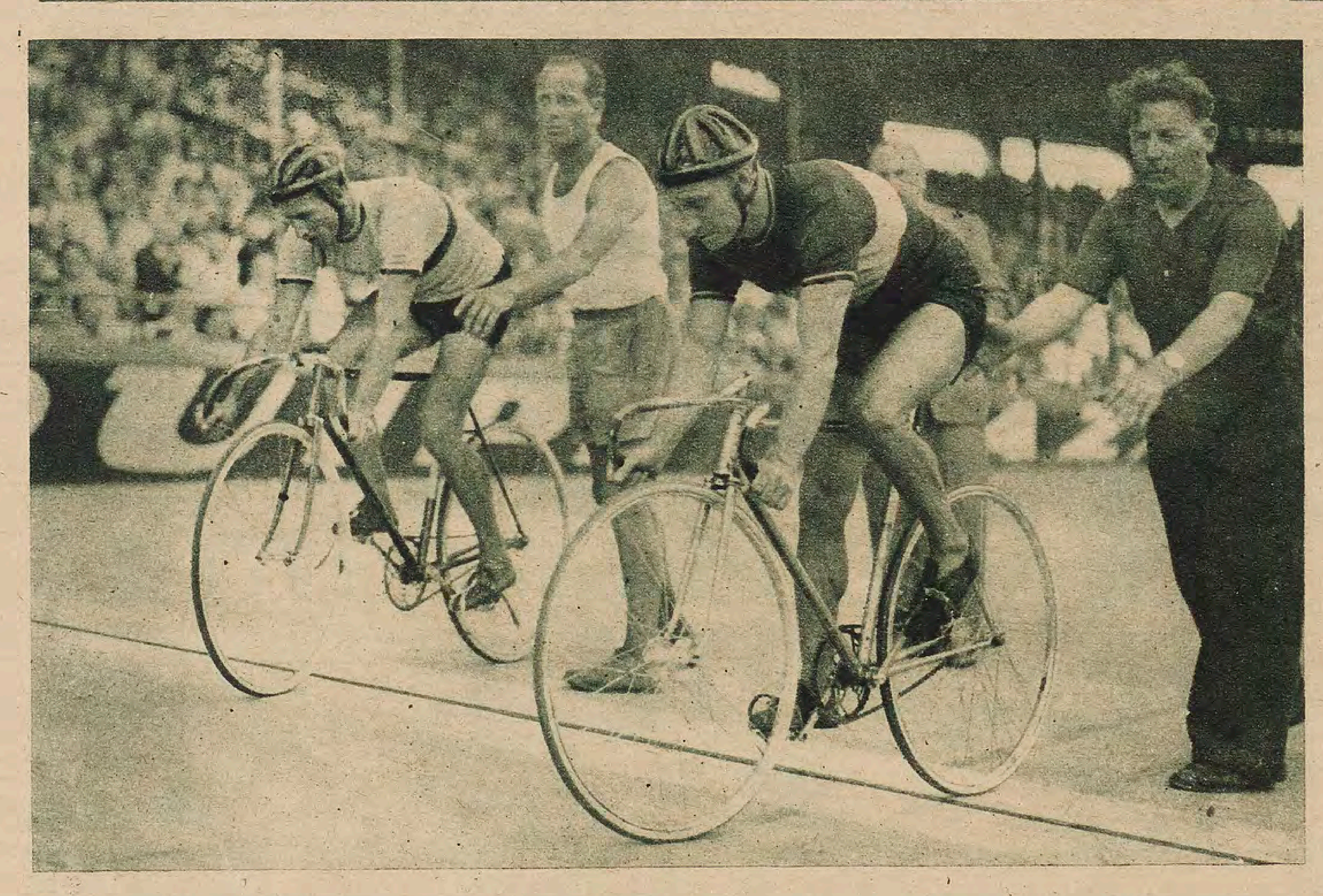
A l'autre, on n'avait pas fait la partie belle ni en série, ni en quart de finale, ni en demi-finale. Grâce à la souplesse de son esprit, à son intelligence de la course, Toto Gérardin semblait dominer dès son entrée sur la piste des hommes intrinsèquement plus vites que lui, et bien plus jeunes aussi.

Mais son plongeon à la corde, puis son démarrage aux 450 mètres constituaient deux traits de génie qui permettraient à Gérardin de battre samedi l'homme que tous considèrent comme le plus vite du monde : Van Vliet. L'ascendant qu'exerçait Gérardin sur les nerfs de ses concurrents constituait un premier avantage qui venait compléter cet admirable à-propos que peu d'athlètes possèdent à un égal degré.

Faut-il déduire de cette finale que Scherens et Gérardin dominent le sprint européen depuis vingt ans ? Sans doute y a-t-il « plus vite » qu'eux, mais il n'y a pas de meilleurs tacticiens de la vitesse sur une grande piste comme celle du Parc des Princes tout au moins.

Ils sont six à se valoir sans doute et, si Van Vliet est le plus vite, si Derksen termine le plus fort, si Senfftleben et Gosselin affectionnent le sprint long, il n'y a pas mieux que les deux finalistes d'hier pour savoir conduire leur course et manœuvrer leur rival. Et cela constitue une des principales beautés du sprint, qui est vraiment un sport dont les finesses et le côté humain aussi échappent aux profanes.

# ... ET JEFF SCHERENS, LE LENDEMAIN, N'A PA



*Jeff Scherens et Louis Gérardin se sont retrouvés à nouveau en finale du Championnat du Monde des professionnels. C'est le départ de la seconde manche, celle qui donnera lieu à de vifs incidents. Gérardin est à l'extérieur, contracté ; Scherens, à la corde, concentré. C'est la première phase d'une épreuve à émotions multiples. Ils ne s'en doutent pas encore...*

JEFF SCHERENS, à trente-huit ans passés, est pour la septième fois champion du monde professionnel. Mais si, pour les précédents maillots, ses succès n'avaient pas été discutés, celui d'hier l'a été terriblement, d'une manière tellement vive — aussi bien par le public que par les journalistes présents — que le champion belge a refusé de monter à la tribune d'honneur pour recevoir son septième maillot arc-en-ciel.

Jeff, incité par Van Vliet, avait réclamé contre Gérardin pour une faute que ce dernier n'avait pas commise. Avouons que Scherens a bien cherché l'incident et qu'il n'avait pas besoin de ce geste antisportif pour ternir une carrière jusqu'ici sans reproche.

Car c'est bien une magnifique carrière qu'a derrière lui Jeff Scherens, surnommé le « Poeske » par les sportifs bruxellois, lorsqu'ils s'aperçurent que cet athlète — un type unique dans les annales du cyclirme — bondissait tel un chat sur sa proie.

Scherens, né le 13 février 1909, près de Louvain, où il réside depuis très longtemps, travaillait dans une tannerie quand, en 1925, il a fait ses débuts sur les routes, dans les courses de débutants. Sa rapidité était déjà telle qu'elle lui permettait de remporter de nombreux succès sur 50 ou 80 kilomètres.

Ses dirigeants, voyant en lui un futur grand sprinter — ils ne s'étaient pas trompés — l'aiguillèrent vers la piste, vers la vitesse pure. En 1929, il devenait champion de Belgique des indépendants et, dès lors, les titres allaient succéder aux titres.

En 1930, il troquait son maillot des « indé » contre celui des « pro » et, depuis, il l'a porté quinze fois : un record difficilement égalable.

En 1932, il s'adjugeait son premier maillot arc-en-ciel, et ne le quittait plus jusqu'en 1938, année où Van Vliet le lui ravissait.

Sept fois champion du monde, Scherens est le recordman du palmarès. Il a fait beaucoup mieux que Ellegaard (six fois), Moeskops (cinq fois) et Michard (quatre fois).

— Je regrette cet incident, nous a dit Jeff, et aussi que les commissaires de l'U. C. I. soient aussi incompétents. J'espère que l'amitié qui me lie à « Toto » n'en sera pas altérée.

Nous, nous regrettons qu'à l'U. C. I. on se serve de commissaires qui n'officient qu'une fois l'an, et sont justes capables de commettre des bêtises pour le plus grand mal du sport.

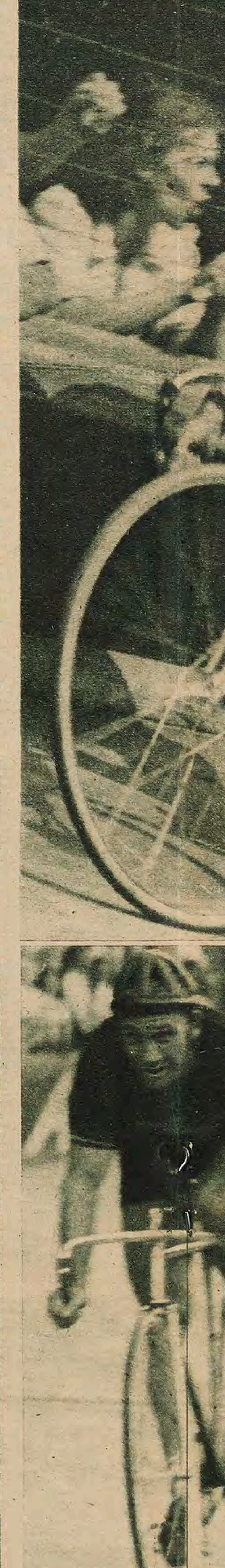
**R. M.**

## CES PHOTOS ONT DÉCIDÉ DE LA VICTOIRE DE GÉRARDIN SUR DERKSEN DANS LEUR DEMI-FINALE

*Lors de la seconde manche de la demi-finale Gérardin-Derksen, le juge à l'arrivée n'avait pu se prononcer. L'œil électrique l'a fait pour lui. Le succès de Louis Gérardin est indiscutable. Une demi-roue.*



***Avant d'affronter Gérardin, Jeff Scherens avait éliminé Georges Senfftleben, en le battant dans les deux manches et la demi-finale.***



***... et dans un effort d***
***après avoir manœuv***
***saire, Louis Gérardin***
***devant Scherens. Il a***
***xième manche. Mais***

# PAS VOULU DE SON 7e MAILLOT ARC-EN-CIEL




*La cloche vient de sonner. Jeff Scherens est monté en haut du virage. Gérardin le suit comme son ombre, épiant ses moindres faits et gestes. Il est prêt à bondir. Et Scherens, la tête à demi retournée, montre un visage inquiet. Bientôt, ce sera le sprint éperdu...*

*...un effort de tout son être, ...ir manœuvré son adver... ...s Gérardin coupe la ligne ...herens. Il a gagné la deu... ...che. Mais on l'annulera...*

*Scherens a réclamé. La manche sera recourue. Il attend, baissant la tête. A dr., Pauwels*

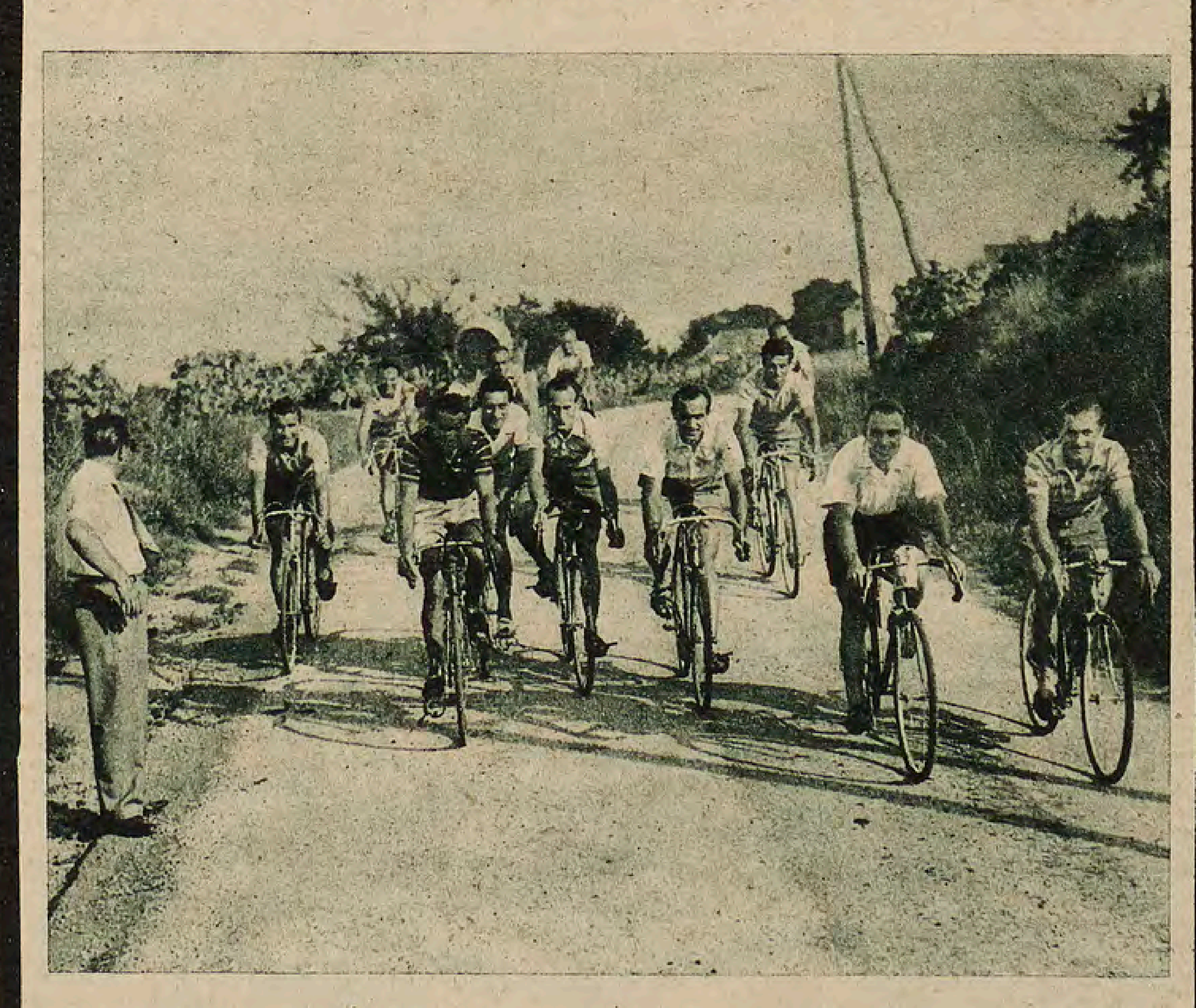


Arrivée depuis vendredi dans la région de Reims, l'équipe des routiers italiens, professionnels et amateurs, a fait une joyeuse inspection des célèbres vignes des environs sous la conduite de Guerra (au centre)

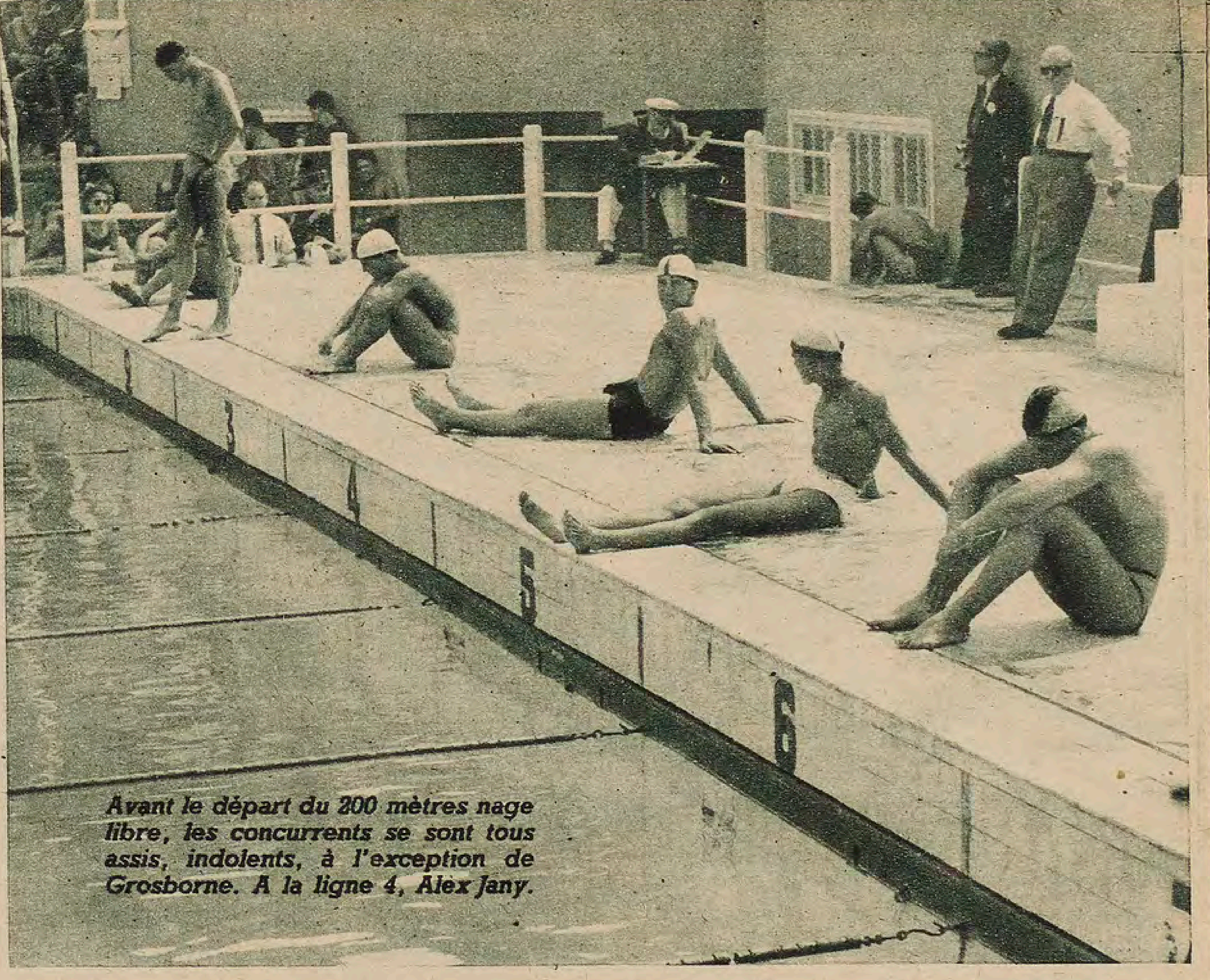
# Les routiers italiens ont " essayé " le circuit de Reims-Gueux en touristes



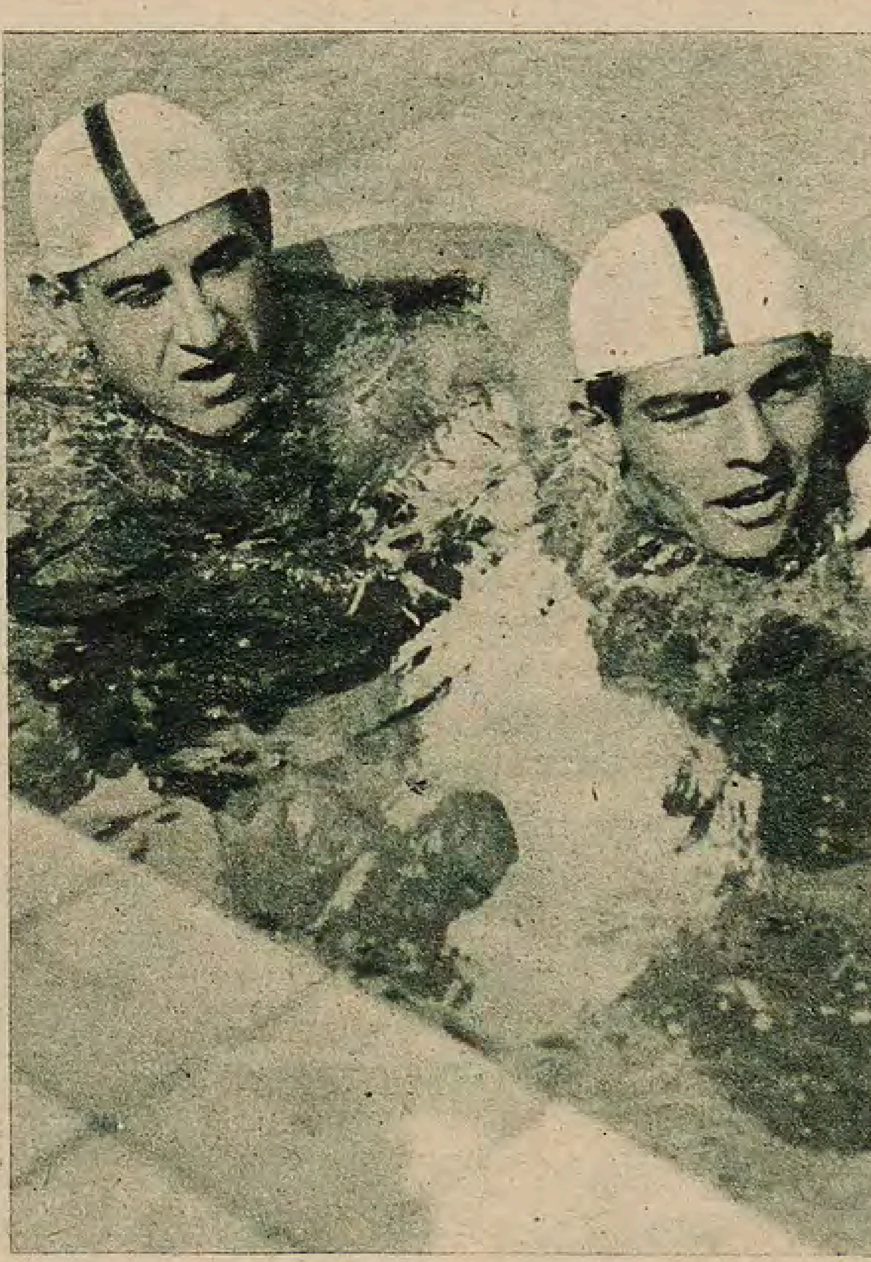
En Italie comme en France, les jeux de cartes sont fort appréciés par les cyclistes à la recherche d'un délassement paisible, et la belote trouve en Leoni (à g. de face) et ses amis de très fervents adeptes.



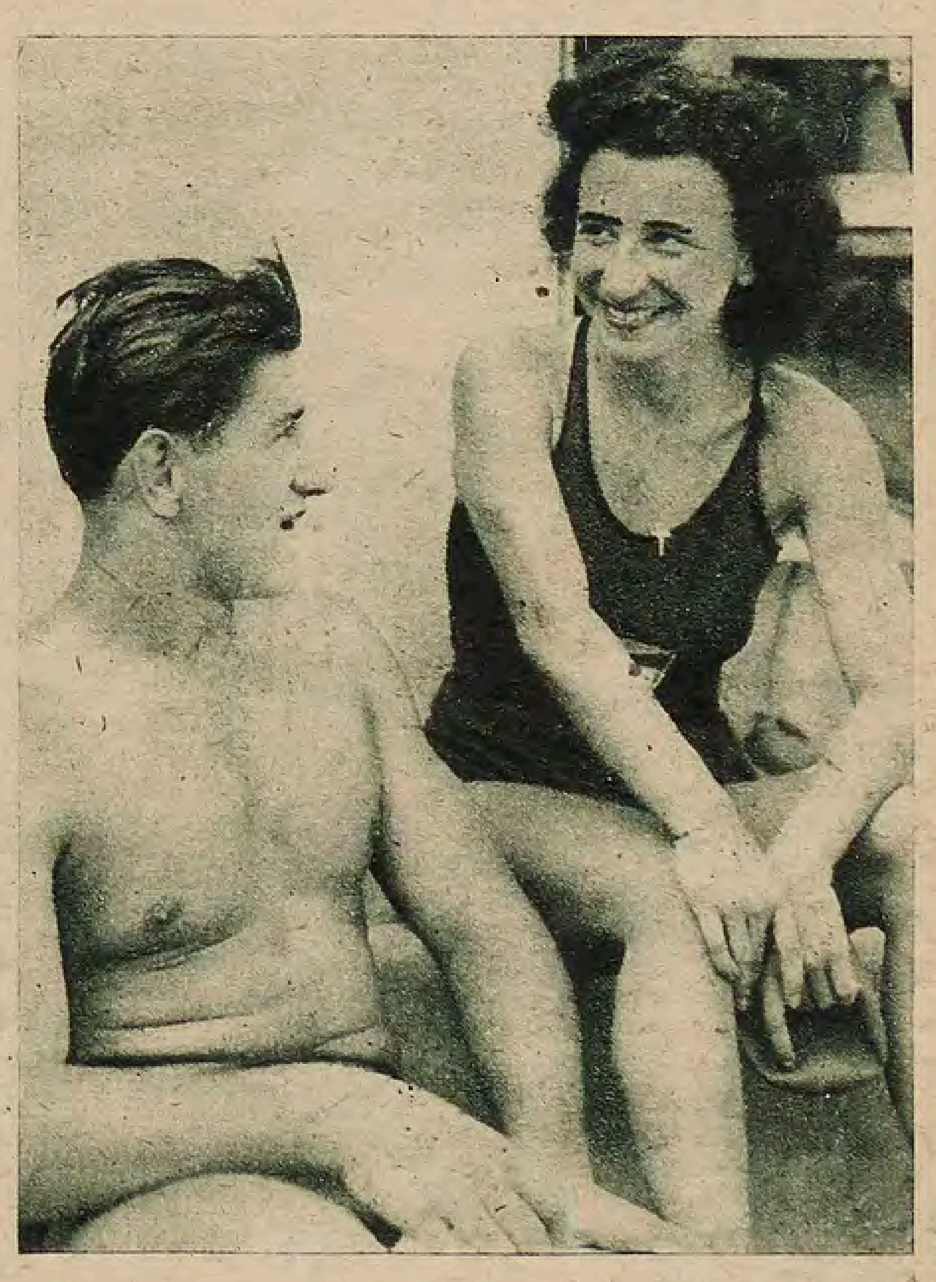
Après les visites et les distractions, il a fallu se mettre en selle, et les champions transalpins se sont exécutés de bonne grâce sous le regard de leur ancien et directeur technique Learco Guerra (à gauche).




Avant le départ du 200 mètres nage libre, les concurrents se sont tous assis, indolents, à l'exception de Grosborne. A la ligne 4, Alex Jany.



La victoire de Jany (à g.) est aussi celle du T. O. E. C., puisque le second d'Alex est son camarade de club, Vallerey.



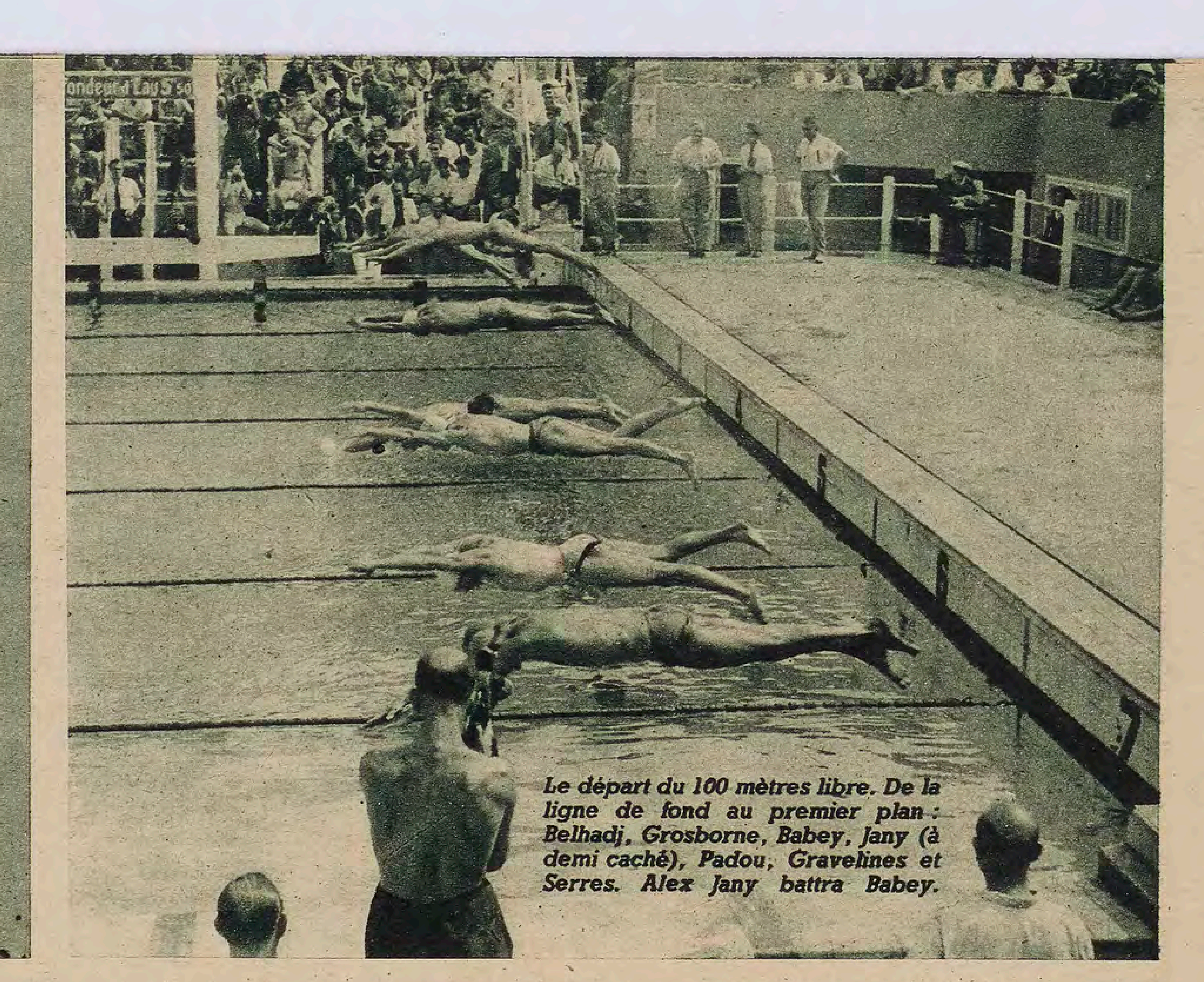
Conversation entre vainqueurs : Josette Delmas, gagnante du 100 mètres nage libre, et Jany, champion des 100 et 200 m.



Malgré un pouce cassé, Jany vient de réaliser 2' 12" 3 10 aux 200 mètres. Son entraîneur, Minville, chronomètre en main, M. Vallerey père et Ginette Jany (de g. à dr.) s'en réjouissent tous les trois, cependant qu'à l'arrière-plan Padou jr semble médusé par cette performance.




# Les championnats de France aux Tourelles ont consacré la supériorité d'Alex Jany et du T.O.E.C...



*Le départ du 100 mètres libre. De la ligne de fond au premier plan : Belhadj, Grosborne, Babey, Jany (à demi caché), Padou, Gravelines et Serres. Alex Jany battra Babey.*

Jany, encore Jany et toujours Jany, et des records qui tombent. On va dire que les championnats 1947 ont ressemblé à ceux de 1946.

Eh bien non ! Car si Alex Jany est de loin le plus fort, et si l'on passerait des heures à l'admirer, il n'y eut pas que lui dans le dur bassin des Tourelles par un temps étouffant et dans une eau surchauffée.

Certes, Alex Jany, avec son extraordinaire puissance, s'est promené au 400 mètres en 5' 1" 4/10, nageant comme pour un petit galop d'entrainement. Certes, il a battu le record du bassin détenu par Taris au 200 m., en 2' 12" 3/10 ; certes, enfin, il a surclassé les autres Français sur 100 mètres.

Mais derrière lui, le lot des nageurs français n'a jamais été aussi brillant que cette année. Et ceci non seulement avec les « ténors » du T. O. E. C., mais avec des nouveaux venus qui doivent encore progresser.

Georges Vallerey améliore son temps de l'an dernier au 100 mètres (1' 8" 4/10) et passe sous les 21' (20' 47") au 1.500 mètres.

Derrière lui, l'unijambiste Vial, de Fez, suivant un train très rapide, réalise 21' 5" 3/10.

### Deux révélations 47 : Cornu et Pirolley

Derrière lui aussi, en dos, l'ex-recordman d'Europe Zins nage 1' 11" 1/10, tandis que Firola nage 1' 14" 1/10 et qu'en cadets, le jeune Pirolley, de Choisy-le-Roi, une des révélations 1947, abaisse d'un seul coup ses temps de plusieurs secondes et nage 1' 15" 3/10.

Autre révélation 1947 : le jeune Cornu, du C. N. P., qui, en 2' 22" 8/10, se classe cinquième derrière les « quatre grands » au 200 mètres. Sur cette distance, celle du relais olympique huit nageurs contre cinq l'an dernier sont sous les 2' 25". De même, le 100 mètres nage libre voit éliminer Martineau en 1' 3" 9/10.

En brasse, tandis que Jeannin nous amène d'Annonay un cadet à 1' 26" 3/10 au 100 mètres: Magnolon; Lusien, en pleine ascension, bat Nakache en 2' 49", contre 2' 50" 3/10 à « Artem », ce qui, pour un athlète de trente-trois ans, déporté deux ans à Dachau et Auschwitz, n'est pas si mal, loin de là ! Derrière eux, trois « orthodoxes » en moins de 3' 1" : Engel, de Strasbourg ; Laurent, de Paris et Roland Marie, de Louviers. Enfin, au 10 × 100 mètres, le T. O. E. C. (1) réalise 1' 4" 4/10 de moyenne, battant son record ; Tourcoing 1' 8", le C. N. P. 1' 9", ainsi que le T. O. E. C. (2) et le P. U. C.

Chez les dames, c'est moins bon, dira-t-on. Peut-être, en effet : nos vedettes Josette Delmas et Monique Berlioux, si elles progressent sans cesse et doivent accéder en finale aux championnats d'Europe, ne sont pas encore suivies, mais c'est chez les jeunes qu'on trouve de vrais espoirs, et chez les jeunes non seulement de Paris, mais de province, et enfin, au 200 mètres brasse, on n'avait jamais vu trois nageuses sous 3' 20" : J. Bertrand, H. Couvel et O. Casteur qui, petit à petit, réduisent l'écart qui les sépare des Hollandaises.

Deux ombres seulement à ces championnats :

D'abord, que le stade nautique des Tourelles, à demi rempli samedi et aux trois quarts dimanche, aurait dû être plein ;

Ensuite, on a vu certains nageurs jouer un peu trop le « cirque » et, malheureusement, il s'agissait de nageurs de premier plan.

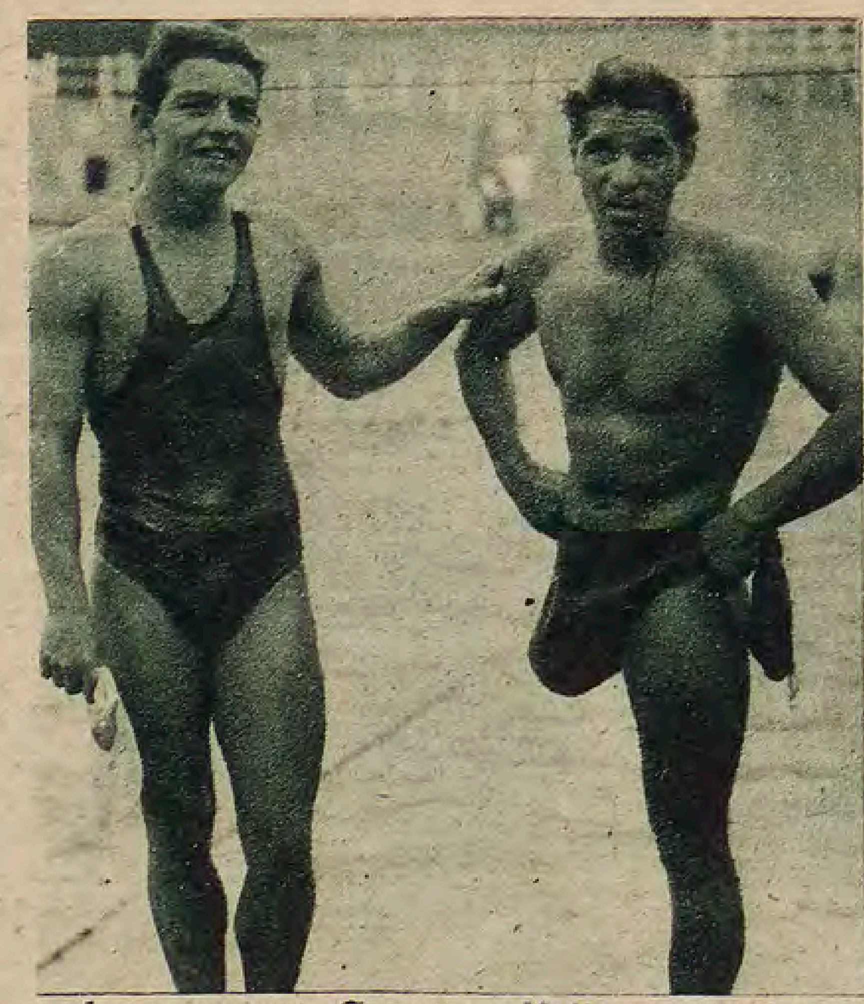
Il ne reste pas moins que pour les championnats d'Europe 1947 et les Jeux Olympiques 1948, nous serons bien armés.

J.-B. GROSBORNE.





*Après avoir quitté Londres le matin par avion, Monique Berlioux, nullement fatiguée, a enlevé le titre de championne de France du 100 mètres dos, dans l'excellent temps de 1' 19" 7/10. Elle sera finaliste à Monte-Carlo.*



*Le souriant Georges Vallerey, vainqueur du 1500 mètres, et son très brillant second, l'unijambiste Vial, de Fez.*



*Lusien, vainqueur du 200 mètres brasse, a une crise nerveuse à l'arrivée et c'est Nakache, second, qui le console.*

## ... tout en marquant un net progrès d'ensemble sur ceux de 1946

# Grâce à un entraînement intensif les nageurs anglais triomphent

### De notre envoyée spéciale : Monique BERLIOUX

*Hastings.* — On pouvait croire, ces dernières années, que la natation anglaise était d'un niveau très moyen et que les autres nations européennes lui étaient nettement supérieures.

Il n'en est rien, bien au contraire. Si la France fait belle contenance avec Jany et Vallerey, l'Angleterre, elle, est excellente tant au point de vue du nombre que de la qualité de ses nageurs. C'est ce dont nous avons pu nous rendre compte, cette semaine, à la suite des championnats nationaux.

### Deux vedettes : Hale et Cathie Gibson

Deux noms émergent des multiples concurrents qui défendirent leurs chances à Saint-Leonards : Jack Hale et Cathie Gibson, le premier, vainqueur des 220 et 440 yards libre et la dernière du 100 yards dos.

Il ne faut cependant pas négliger leurs suivants : Botham, jeune révélation sur les 400 mètres, qui força Hale à s'employer à fond ; Kinnear, en dos et Kendau, en libre, des jeunes de vingt ans qui percent comme vedettes du sprint et seront redoutables l'an prochain, et Romain, en brasse, finaliste probable pour Monaco.

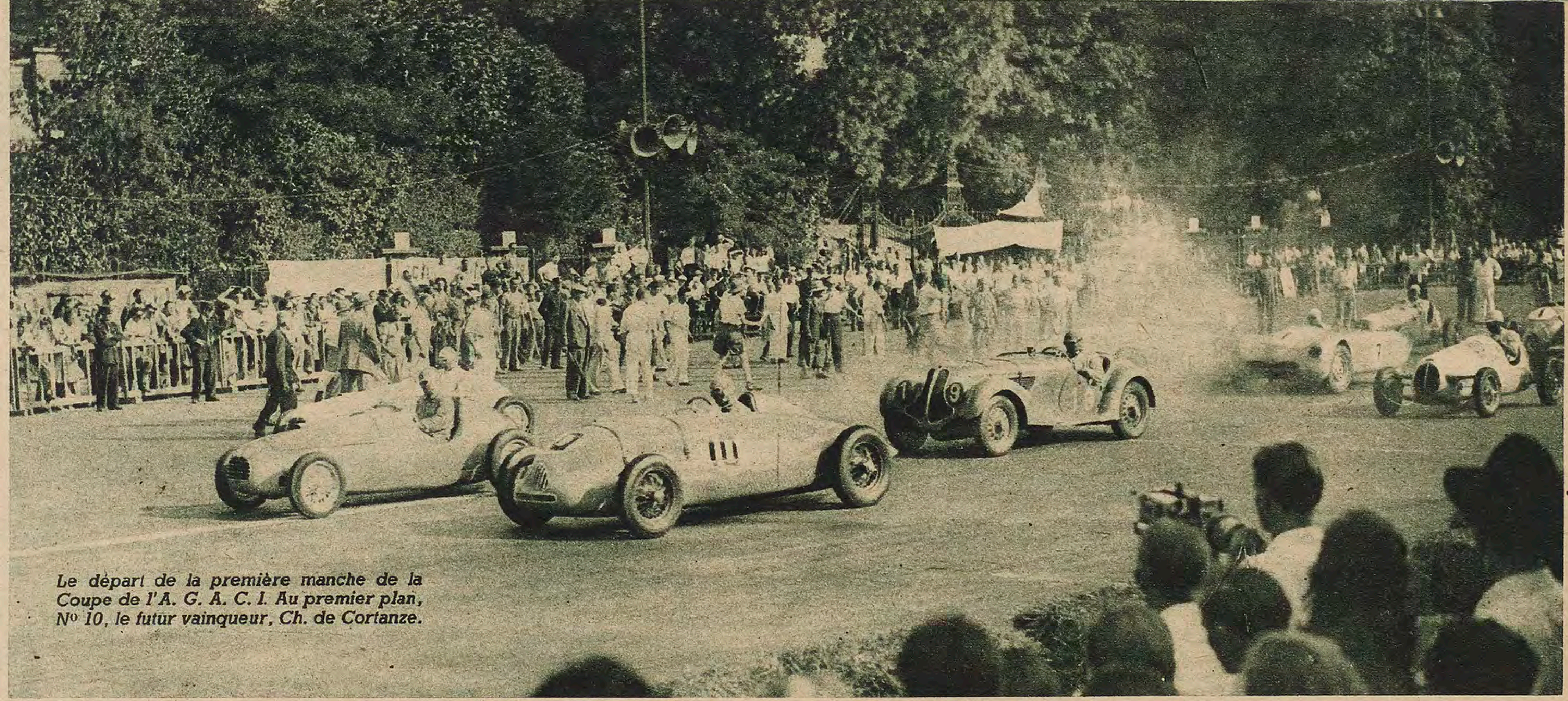
Chez les jeunes filles, Nancy Riach (100 y.) et Margaret Wellington (100, 220, 440 y. libre) battraient nos meilleures Françaises. La première est en regression sur l'an passé, tandis que la seconde semble, à l'image de Cathie Gibson, infatigable.

### Un travail de tous les jours

Un seul lien rattache tous ces nageurs : leur entraînement. Sans rechercher un style spectaculaire, ils ont l'aisance, un battement puissant et couvrent des kilomètres et des kilomètres chaque jour.

Témoin, Cathie Gibson qui nage six heures par jour (matin, midi et soir, souvent jusqu'à 22 heures, nous a-t-elle confié elle-même) et a son lit de repos à la piscine.

Evidemment, la natation est sa seule occupation physique et intellectuelle.



*Le départ de la première manche de la Coupe de l'A. G. A. C. I. Au premier plan, N° 10, le futur vainqueur, Ch. de Cortanze.*

# AU BOIS, SUR UN CIRCUIT ACROBATIQUE, J.-P. WIMILLE A ETE LE GRAND VAINQUEUR D'UN MATCH EN TROIS COUPES

FORMULE agréable pour les spectateurs, et excellente pour le sport que celle qui nous a été offerte dimanche, sur le circuit de Longchamp, par l'A. G. A. C. I., sous le patronage de nos confrères *Paris-Presse* et l'*Equipe*.

Deux manches comptant chacune pour une coupe : celle de l'A. G. A. C. I. et celle du Conseil municipal, et la « belle », entre les meilleurs, pour la Coupe de Paris.

La grande foule, celle des belles épreuves, en dépit de l'époque, a répondu à l'appel des organisateurs.

Résumons l'effort sportif des concurrents qui, sur des voitures dissemblables, avec conducteurs également dissemblables, ont donné le meilleur d'eux-mêmes.

PREMIÈRE COURSE : COUPE DE L'A. G. A. C. I. — C'est de Cortanze, sur Peugeot Darl' Mat, qui gagne, à 116 kilomètres de moyenne, devant Jacques Peron, sur Riley, à quelques secondes ; derrière viennent Deutsch, Chardonnet, Rochet. Martin battra, dans cette épreuve, le record du tour, à 121 km. 116 de moyenne, ce qui lui vaudra d'être qualifié pour la finale.

DEUXIÈME COURSE. — Tous les grands as y sont réunis : l'équipe Gordini, de la maison Simca, avec J.-P. Wimille, R. Sommer, Trintignant et tous les rapides de la firme italienne Cisitalia : Schell, Manzon, etc.

Cette seconde manche est enlevée par l'équipe Simca, avec J.-P. Wimille en tête qui, faisant du roue dans roue, avec Sommer pendant plus de 90 kilomètres, prend la tête en laissant à son coéquipier, de temps en temps, le rôle de leader, avec Trintignant derrière. Ecrasante supériorité.

Wimille et sa petite voiture, après une lutte beaucoup plus dure qu'on ne pense avec Sommer, qui fut victime d'un joint de culasse, sort le premier à une moyenne qui laissait prévoir celle qui sera la finale.

Et c'est la troisième course, pour la Coupe de Paris, qui réunit dix-neuf partants, c'est-à-dire les meilleurs classés des deux coupes précédentes, plus les meilleurs tours.

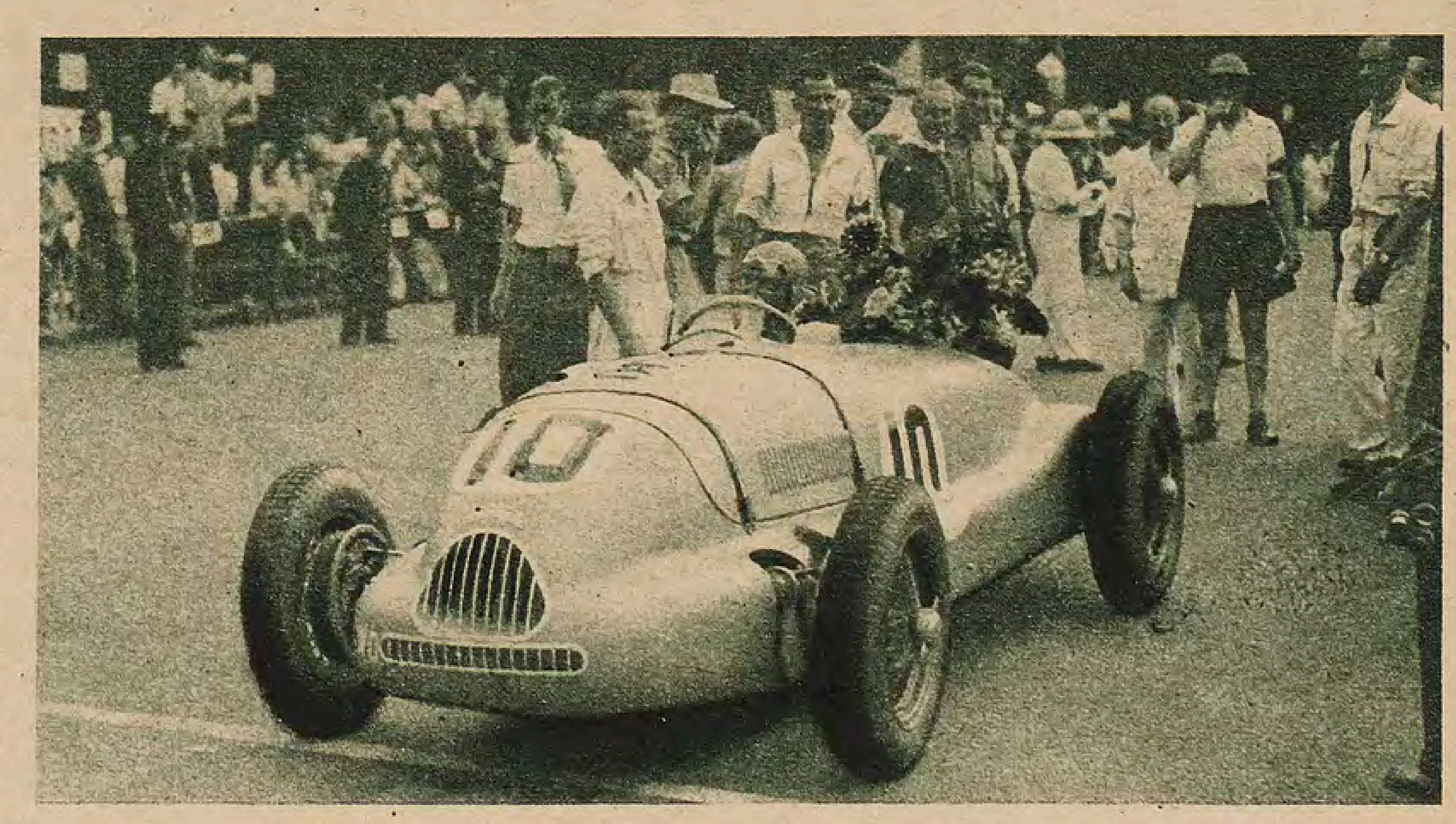
Dans ces partants, une équipe favorite, évidemment : c'est Simca avec ses pilotes J.-P. Wimille, Sommer et Trintignant, dangereusement serrés de près par Martin, sur la plus rapide voiture en course, la B. M. W., et Loyer, sur Cisitalia.

Le roue dans roue continue entre Wimille et Sommer, avec Martin et Loyer aux trousses. Le record du tour est pulvérisé six fois, surtout lorsque Sommer, arrêté par un incident mécanique, remonte tout le lot pour tenter de reprendre sa place et ramène à 2' 15" le meilleur temps effectué sur le parcours de Longchamp, soit à la moyenne de 121 km. 780.

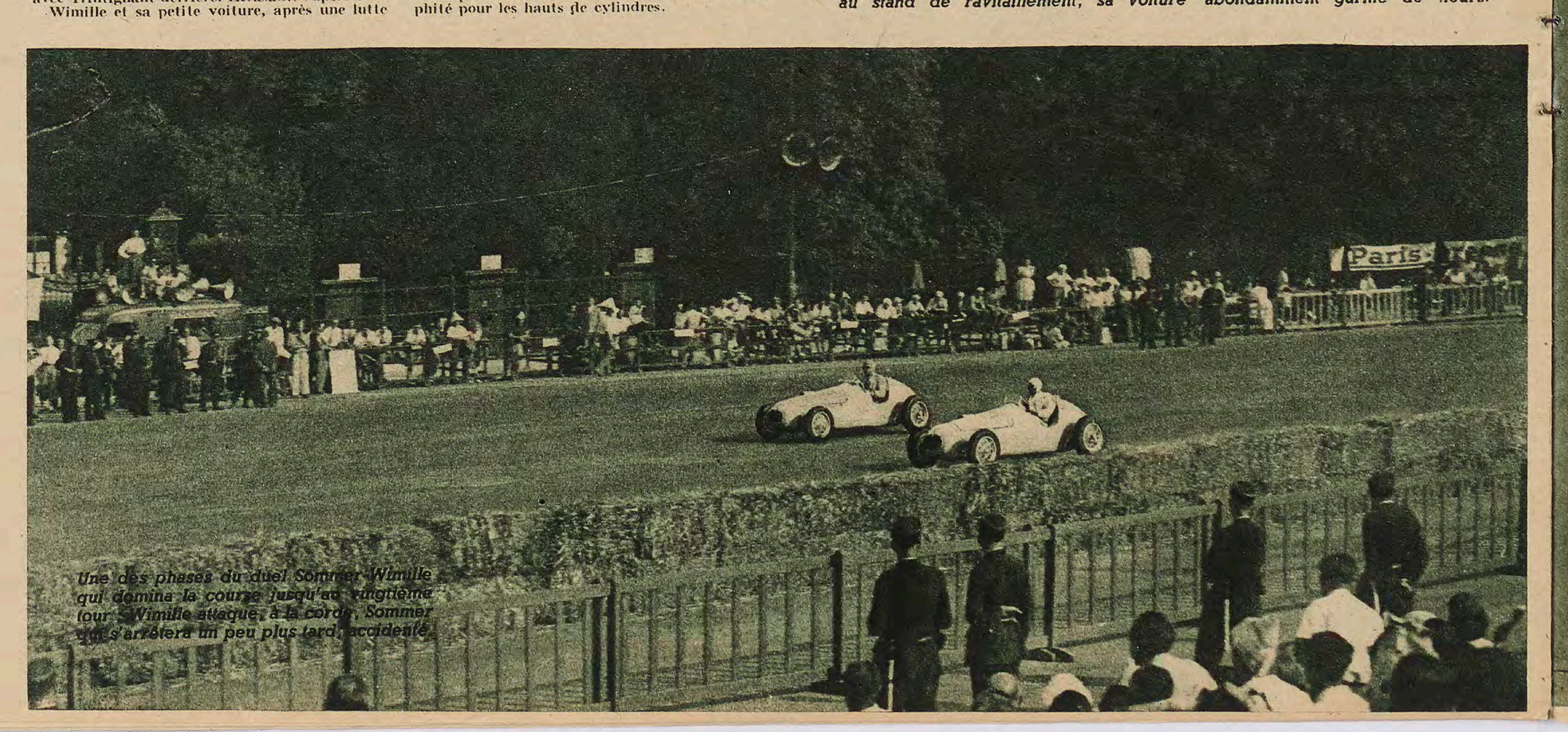
En fin de course, c'est J.-P. Wimille qui sort vainqueur d'un très beau tournoi, quoique ayant été victime d'un commencement d'insolation, après la deuxième manche, et qui accomplit les 35 tours du difficile circuit, soit 166 km. 530, en 1 h 21' 27'' (moyenne 122 km. 670), devant Martin (B. M W.), Loyer (Cisitalia), Trintignant (Simca) et de Cortanze (Peugeot), etc.

**André MAJOR.**

Tous les vainqueurs étaient équipés de pneus Dunlop et utilisaient le Bretocyl, graissage graphité pour les hauts de cylindres.



*De Cortanze qui, sur sa Peugeot-Darl'Mat, vient de remporter la première manche de la Coupe de l'A. G. A. C. I., devant Perron, rentre, la course finie, au stand de ravitaillement, sa voiture abondamment garnie de fleurs.*




*Une des phases du duel Sommer-Wimille qui domina la course jusqu'au vingtième tour : Wimille attaque, à la corde, Sommer qui s'arrêtera un peu plus tard, accidenté.*



*Martin, visiblement épuisé et qui vient de finir second de la finale, après avoir réalisé un des meilleurs temps de la journée, sort de sa voiture avec l'aide d'un de ses mécaniciens.*



*Grand triomphateur de la journée, J.-P. Wimille, qui a gagné sur Simca, prend un shampooing aussitôt la course finie.*



*Maintenant, le vainqueur est frais et propre, et c'est avec un évident plaisir qu'il reçoit ce privilège du gagnant envié de tous.*

# APRÈS SLIJKHUIS, LA HOLLANDE A DÉCOUVERT DE RUYTER

De notre envoyé spécial
**Marcel HANSENNE**

*Amsterdam.* — Douze mille personnes ont assisté au grand meeting international d'athlétisme à Amsterdam.

Longtemps, les Hollandais avaient espéré en une rencontre entre Slijkhuis et Zatopek, sur 3.000 mètres. Le second, à la réflexion, ayant préféré demeurer à Prague, Slijkhuis, peu désireux de courir le 1.500, se résolut à faire cavalier seul sur deux miles.

Dans ces conditions, on pouvait craindre que l'intérêt du 1.500 s'en ressentirait. Mais il n'en fut rien, car de Ruyter, en grande forme, se chargea de remettre les choses en ordre. Régulièrement lâché à mi-course, il recolla un peu avant la cloche et, à 200 mètres du fil, nous lâcha, Jean Vernier et moi, sans que nous ne puissions rien faire.

Les temps de passage du 1.500 mètres :
400 mètres, 1' ; 800 mètres, 2' 4" ; 1.200 mètres, 3' 7".
Principaux résultats :
100 mètres : 1. Bailey, 10" 6/10 ;
200 mètres : 1. Bailey, 21" 7/10 ;
400 mètres : 1. Reardon (Irlandais), 49" 6/10 ;
1.500 mètres : 1. De Ruyter, 3' 51" 7/10 ; 2. J. Vernier, 3' 54" ; 3. Hansenne, 3' 57" 8/10 ;
2 miles : 1. Slijkhuis, 9' 7" 4/10.
Perche : 1. Kaas (Norvégien), 4 m. 10.

Son temps de 3' 51" 7/10, sur la piste neuve et terriblement friable, reflète infidèlement son effort. Dans de bonnes conditions, il eût réussi certainement à descendre en dessous de 3' 50".

Jean Vernier a fait, en somme, une jolie course. Il eut le tort de trop se fier à moi. Or, si je m'étais promis de foncer ventre à terre pendant 1.200 mètres, couverts en près de 3 minutes, je parvins au résultat escompté en ce qui concerne l'épuisement, mais en 3' 7". Cinquante mètres plus loin, de Ruyter s'envolait, tandis que j'étais sans jambes.

Si Jean Vernier n'avait décidé de rester à mes côtés un peu de temps, il eût certainement réussi une meilleure performance.



*De Ruyter, vaincu à Paris par Hansenne, sur 800 m. a pris sa revanche sur 1.500 m. à Amsterdam.*

# FUSARO ENCORE TROP " TENDRE " POUR A. FAMECHON

De notre correspondant particulier
**Etienne VIVALDI**

Marseille. — *Nous avions vu Fusaro devant Matéos, Lahoussine et Orsini, et sa boxe claire, précise et variée avait fait joujou avec ces boxeurs de second plan.*

*Contre André Famechon, tout était changé. Devant la robustesse, l'autorité, la méchanceté de son adversaire, Fusaro n'eut que le temps de répliquer très rarement, du reste, avec bonheur. En tout et pour tout, on note une seule reprise à l'avantage de l'Italien, la huitième, où il eut un magnifique sursaut. Mais, le reste du temps, c'est Famechon qui marqua constamment des points.*

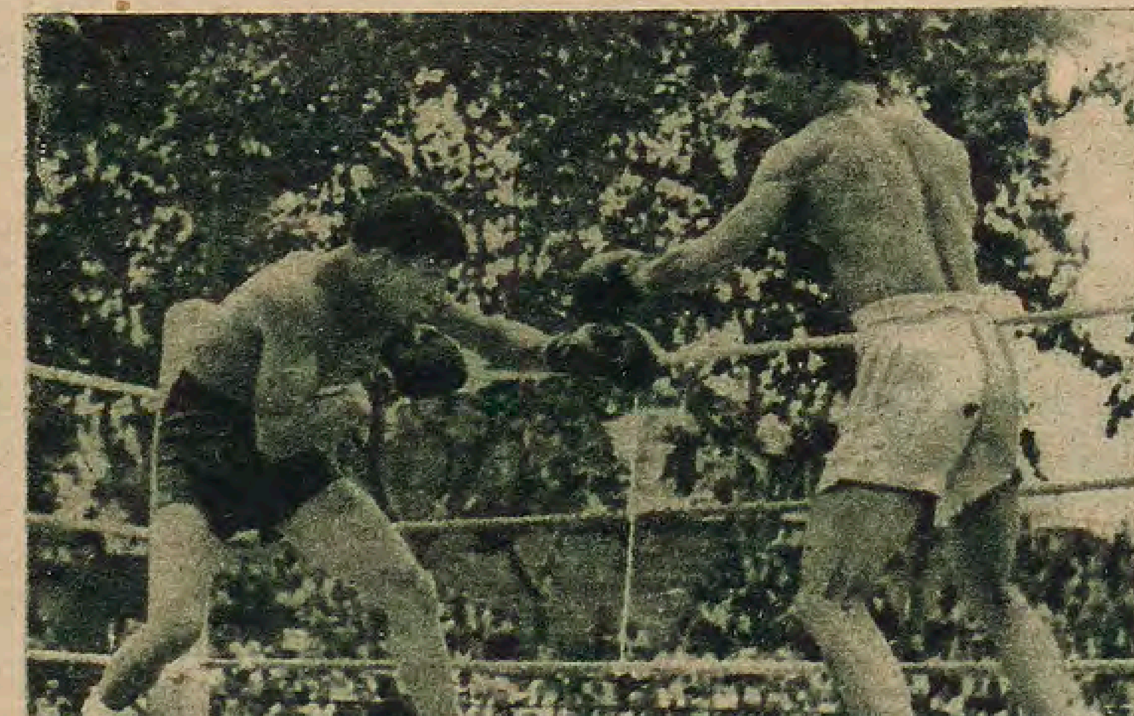
*Dès le deuxième round, André imprima au combat une allure extraordinaire, et, tout de suite, l'explication fut rude. Souvent, Fusaro devait passer les bras afin de calmer l'ardeur parfois brouillonne, mais terriblement puissante, de Famechon.*

*Dans les deux derniers rounds, alors qu'on espérait un réveil de l'Italien, c'est le Nordiste qui mit un superbe point final à cette victoire nette et indiscutable en cueillant à la mâchoire, d'un superbe swing du droit, Fusaro qui s'accrocha. C'était le bouquet d'un feu d'artifice qui avait duré dix rounds.*

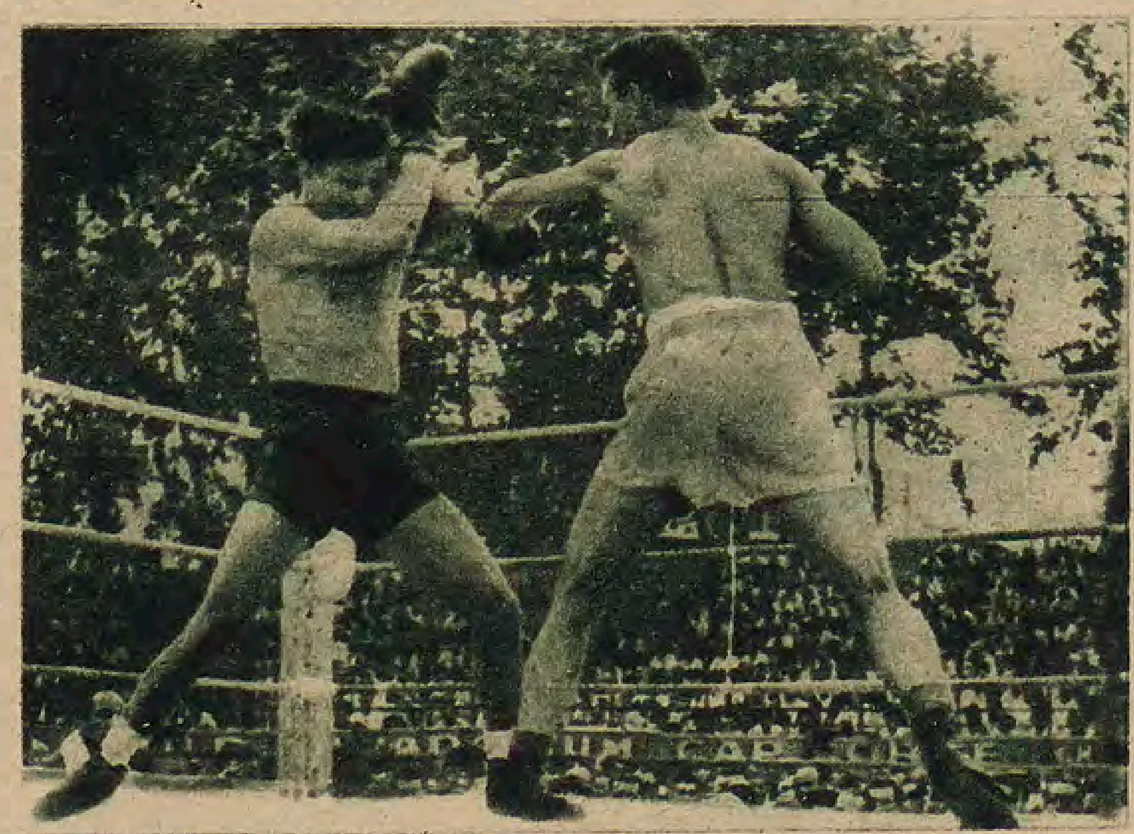
*Ce combat nous a prouvé que Fusaro n'était pas fait pour ce travail de bûcheron que lui imposa Famechon. Dans quelque temps, peut-être, pour l'instant il est encore trop jeune, trop « tendre », mais son heure viendra.*



*L'Italien Fusaro, qui a eu à endiguer bien des assauts d'André Famechon, rompt prudemment devant une nouvelle attaque du poids léger français qui, durant toute la durée du match, ne lui a guère laissé de répit.*



*Cette fois, André Famechon cherche à ruser. Il se penche et allonge son gauche dans l'espoir de percer la garde de Fusaro qui cherche à le tenir à distance.*



*A son tour, Famechon doit se garder, car Fusaro ne s'est pas laissé manœuvrer. Fusaro n'en sera pas moins battu. (Téléphotos transmises de Marseille.)*

# Jean Jouas était le meilleur mais Bunty Doran était chez lui...

(De notre envoyé spécial **C.-W. HERRING**).

*Belfast.* — Il est décidément bien difficile de remporter la décision pour un boxeur qui a la chance (financièrement parlant) de s'en aller combattre les Britanniques chez eux. Une fois de plus, un de nos compatriotes vient d'en faire l'expérience : le jeune Jean Jouas qui, après avoir su d'abord résister aux élans impétueux de Bunty Doran, ensuite le pourchasser d'un coin du ring à l'autre, en lui infligeant une des plus terribles punitions qui se puisse imaginer, ne s'en vit pas moins déclaré battu par l'arbitre P. Muir.

Ce dernier nom ne dit peut-être rien aux sportifs parisiens, mais, pour ceux de Londres, il remémore un des plus grands scandales de la saison qui s'achève : le verdict rendu en faveur d'Al Philipps lors de son premier match contre Cliff Anderson, décision qui fut huée par un public rendu furieux par tant d'injustice, et qu'il fut même un temps question de casser.

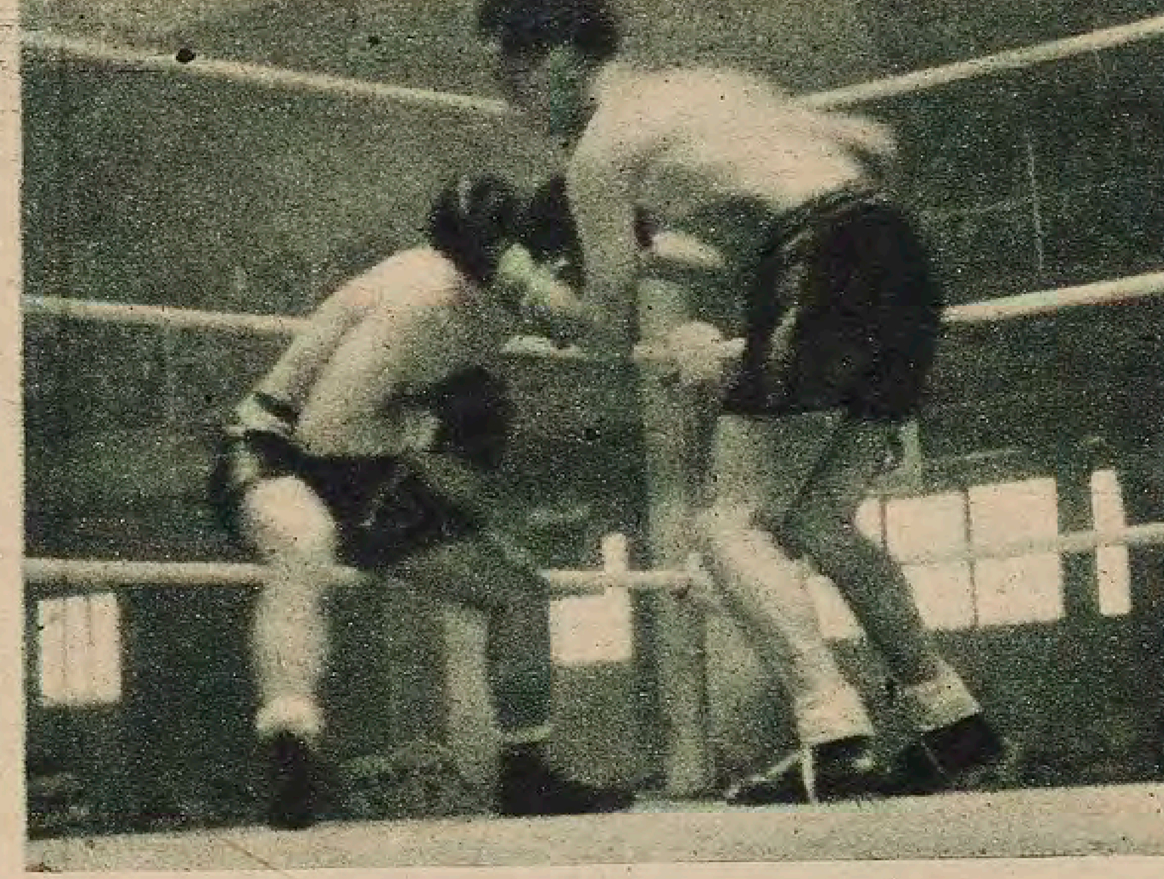
Vendredi, à Belfast, Jouas n'avait peut-être pas fait preuve d'une supériorité aussi grande que celle du Guinéen déjà frustré par « Mister » Muir, mais la décision ne semblait pas pourtant devoir lui échapper. Doran avait débuté à toute allure, mais, à partir du septième round, Jouas reprenait le dessus.

Puis c'étaient les derniers rounds où Doran, ivre de coups, ne cessait de s'accrocher que pour battre en retraite, devant un Jouas bien en souffle, précis et efficace.

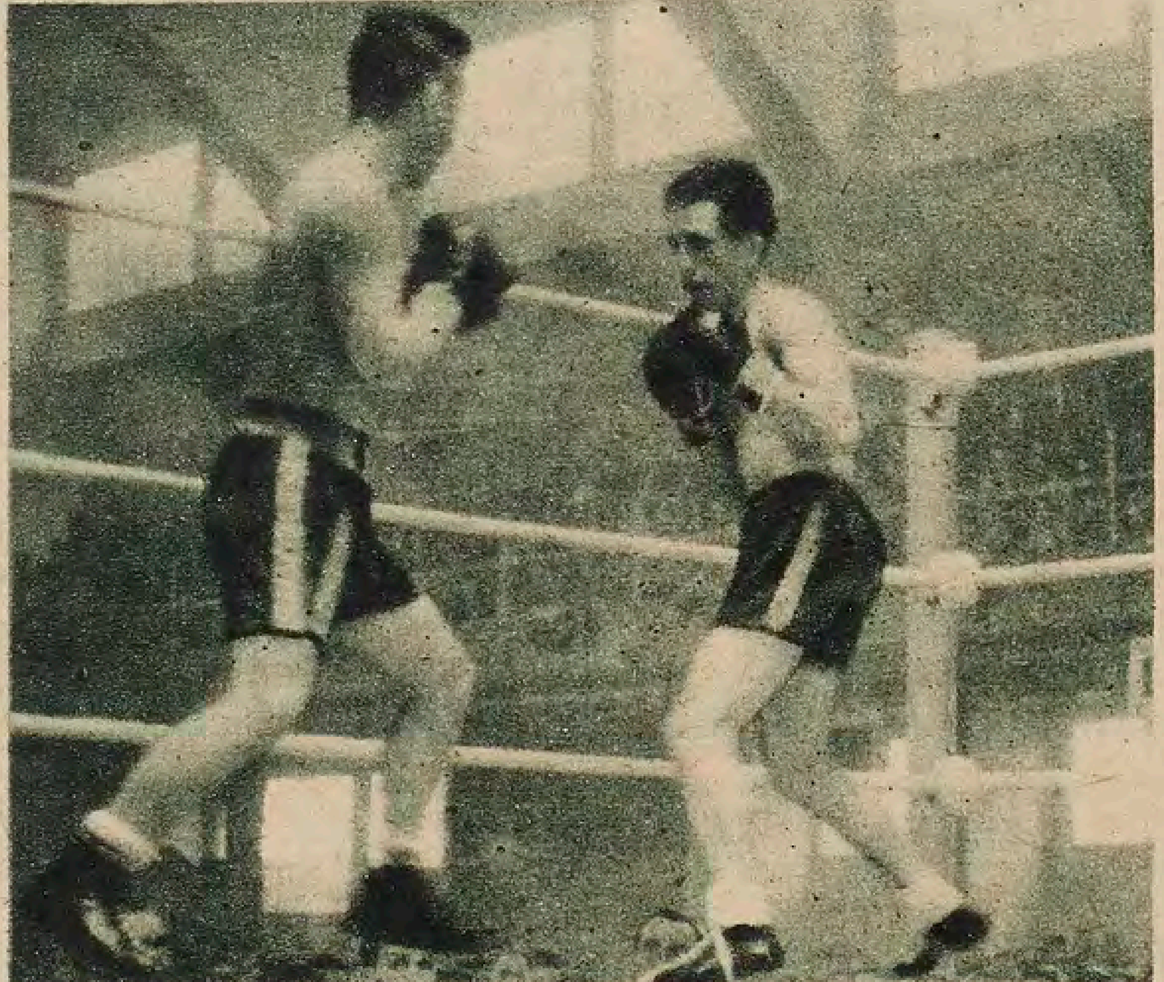
Une bien rude bataille pour une si grande déception, a pu se dire le jeune Français. On le comprend, mais pour qui l'a vu se battre avec tant de cœur une chose reste certaine : la revanche est proche.



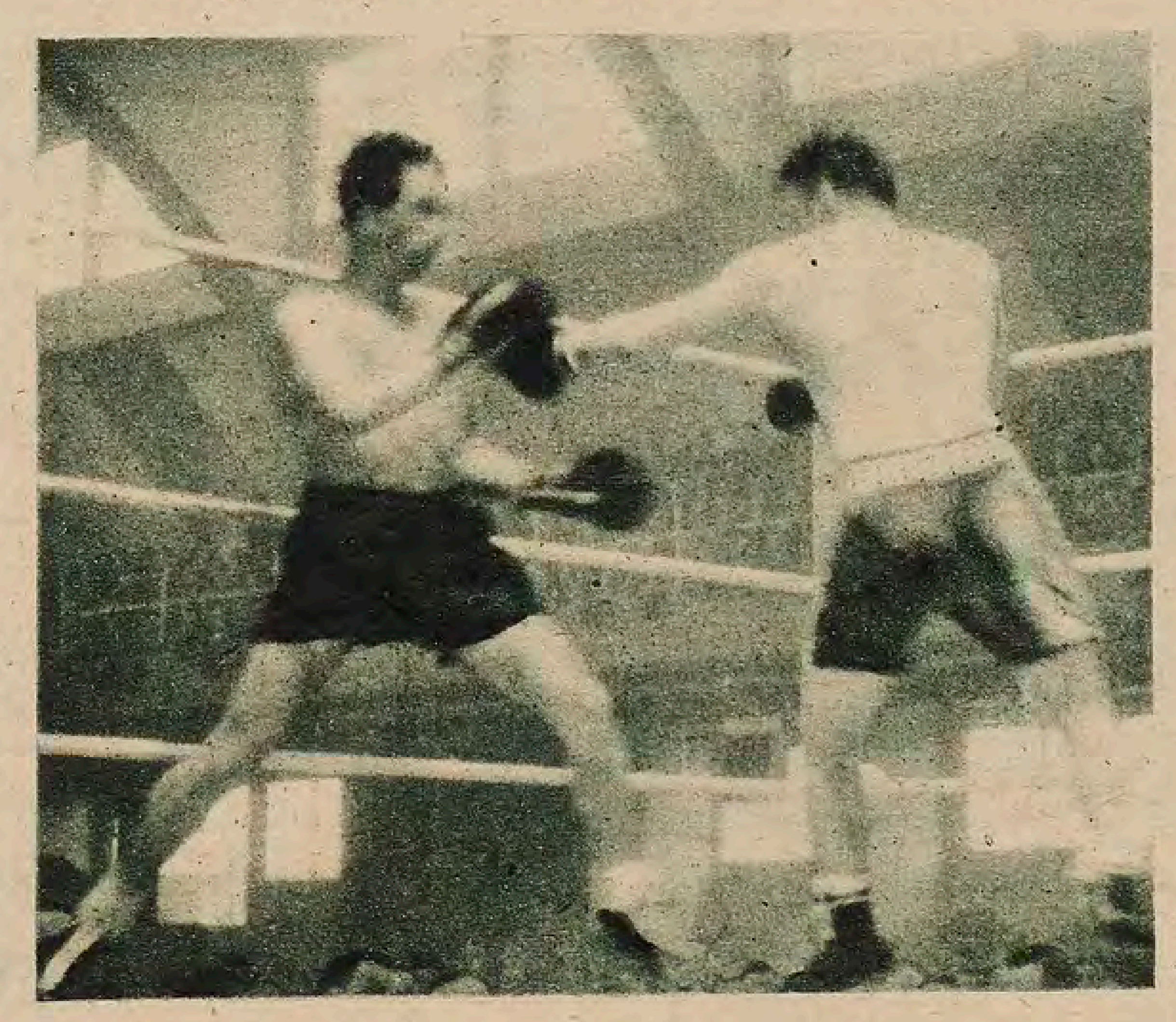
*Ce jeune homme à casquette et au visage d'écolier, c'est Jouas qui, avant la pesée, récite à son manager Huat une phrase d'anglais qu'il a apprise par cœur.*



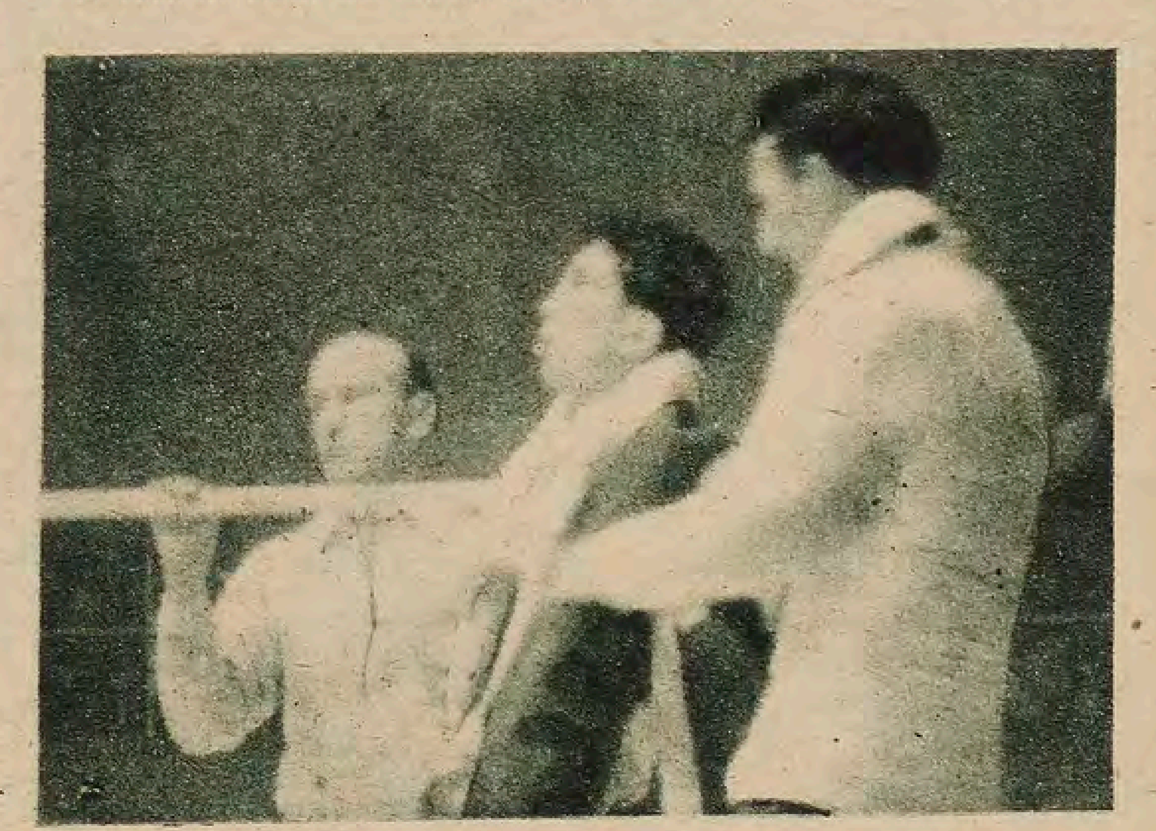
*Au début du combat, Doran, qui a déjà manifesté sa volonté d'abandonner, est acculé dans les cordes par Jouas qui frappe l'Irlandais en crochet droit au visage.*



*A la huitième reprise,* **Doran (à g.), follement encouragé par son public, réussit à marquer un léger avantage, tandis que Jouas, prudent, attendait, garde serrée.**



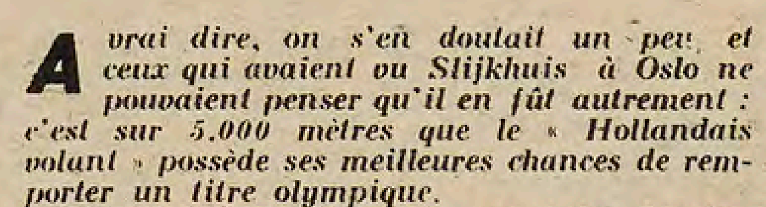
*La fin du combat approche : Doran n'essaye plus que de timides gauches, que Jouas, toujours rapide sur ses jambes, pare, tout prêt à partir en swing du gauche.*



*Pleins d'espoir, Jouas et son manager attendent le verdict. Hélas ! malgré sa supériorité, le Français sera déclaré battu : il est difficile de gagner à Belfast !*

# SLIJKHUIS A CHOISI LE "5.000" OLYMPIQUE

*Favori du 1.500 m. aux championnats internationaux d'athlétisme à Londres, Slijkhuis succombe contre le Hongrois Garay.*



*A vrai dire, on s'en doutait un peu et ceux qui avaient vu Slijkhuis à Oslo ne pouvaient penser qu'il en fût autrement : c'est sur 5.000 mètres que le « Hollandais volant » possède ses meilleures chances de remporter un titre olympique.*

*Quand il vint à Paris, en juin dernier, Slijkhuis, interrogé quant à ses intentions, fit mine d'hésiter.*

*— 1.500 ou 5.000 ? Les expériences de l'année 1947 en décideront...*

*Le champ de ces expériences n'est pas clos, de loin s'en faut, mais il est assez riche déjà pour inciter le Néerlandais à la réflexion.*

*D'une part, il n'a pu venir à bout du Hongrois Garay, l'autre jour à Londres, lequel Garay avait terminé cinquième du 1.500 d'Oslo, en 3' 53", et de l'autre, non seulement il ne s'est pas fait lâcher sur 3.000 mètres par le redoutable Zatopek, mais encore il le déborda nettement au sprint, après l'avoir suivi aisément.*

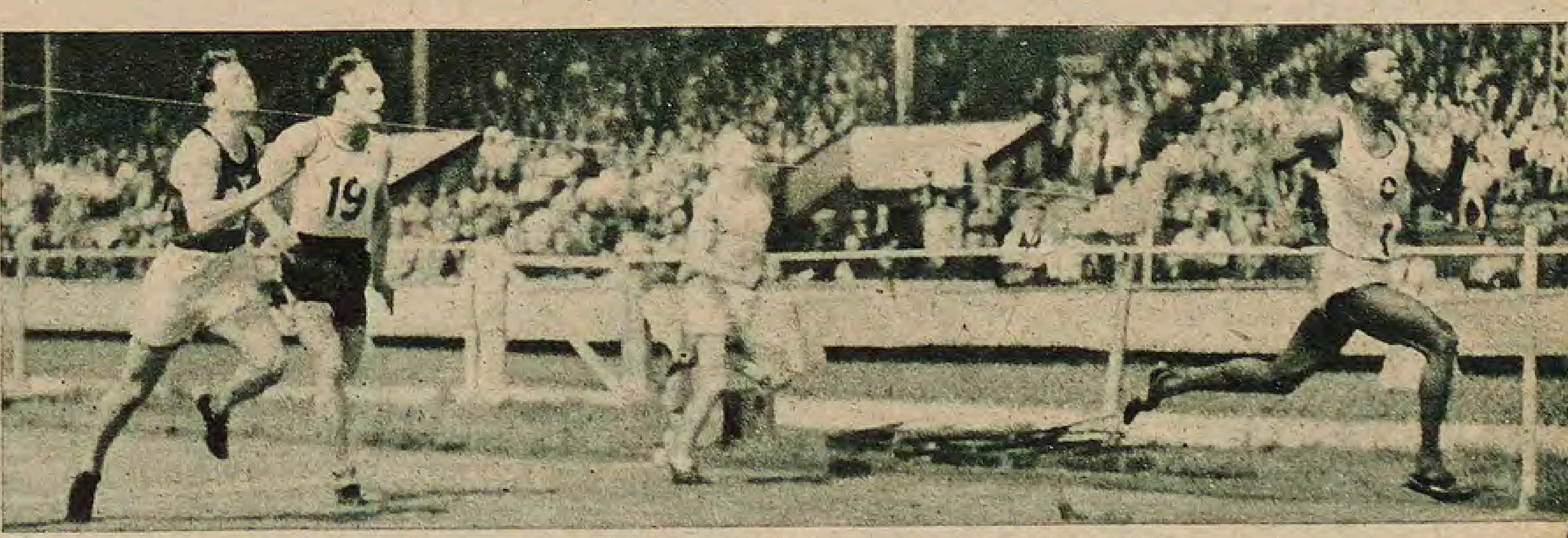
*La leçon de ces deux courses, qui se suivaient à quelques jours près, est suffisamment éloquente pour en déduire que si Slijkhuis peut toujours prétendre arriver à 3' 47" sur 1.500 — ce qui lui ferait, je crois, énormément plaisir — ses chances de jouer un grand rôle sur cette distance aux Jeux Olympiques apparaissent assez réduites. En revanche, on ne voit pas qui pourrait se débarrasser de Slijkhuis sur 5.000 mètres. Un Wooderson ne se rencontre pas tous les jours.*

*Parmi les espoirs olympiques passés en revue lors des championnats d'Angleterre, Mac Donald Bailey, « la flèche noire », a fait sensation. Les réputés sprinters américains peuvent être certains qu'ils auront pas mal de fil à retordre avec le Britannique...*

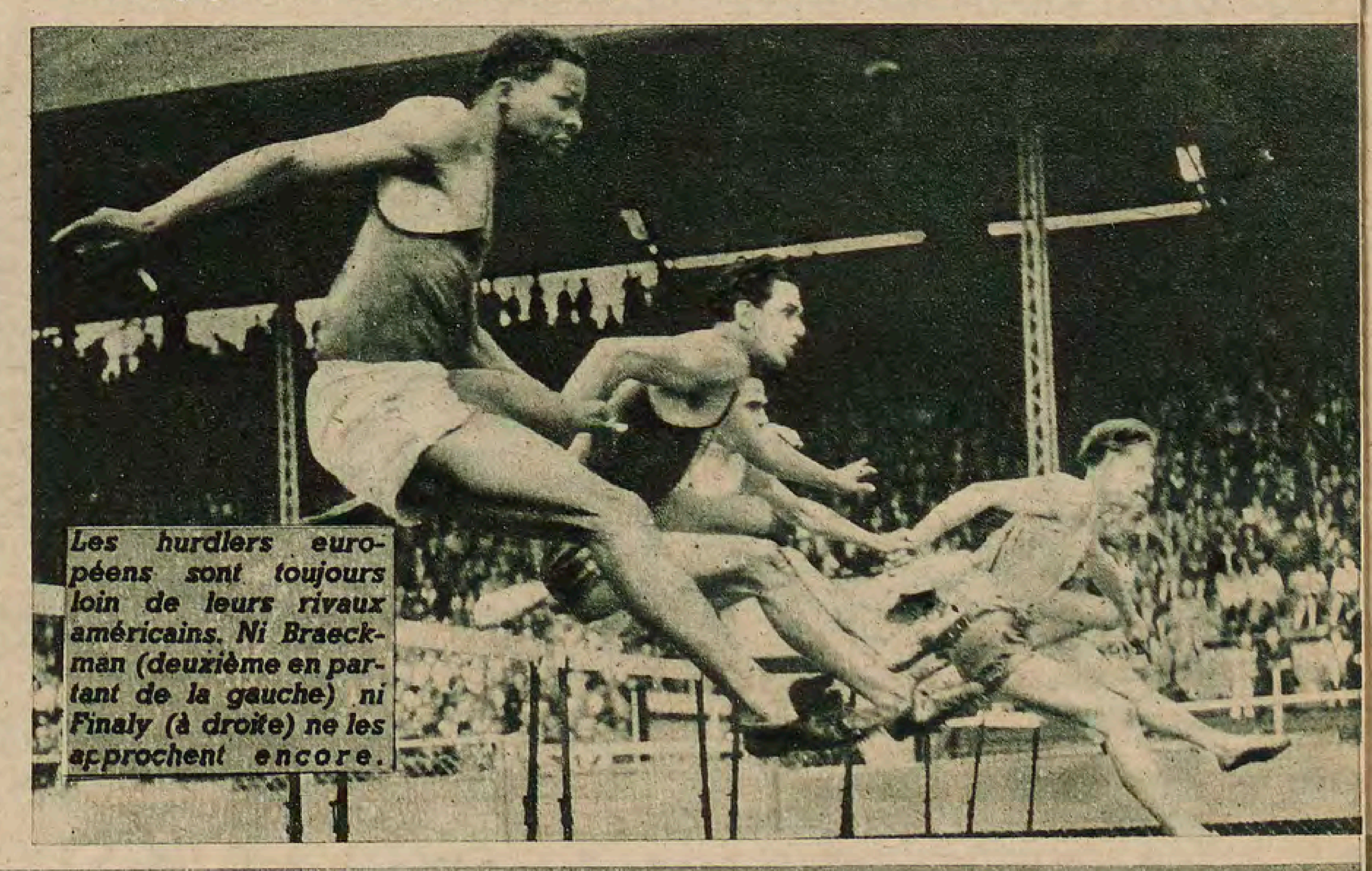
*White, révélation du 800 d'Oslo, est-il le Hampson que les Anglais s'apprêtent à lancer dans les jambes des favoris du futur 800 olympique ? On peut se le demander, quoique sa victoire sur De Ruyter fût acquise difficilement dans un style crispé. Il est vrai que même les championnats nationaux sont loin de décupler les forces d'un Anglais, comme le font les Jeux suprêmes.*

*Sur 110 haies, le Belge Braeckman et le Français Marie seront vraisemblablement les meilleurs représentants européens, sans pouvoir, toutefois, empêcher de dormir les spécialistes américains. Et quand on songe que le vétéran Finlay, pour sa rentrée, accrocha sérieusement Braeckman...*

**Marcel HANSENNE.**



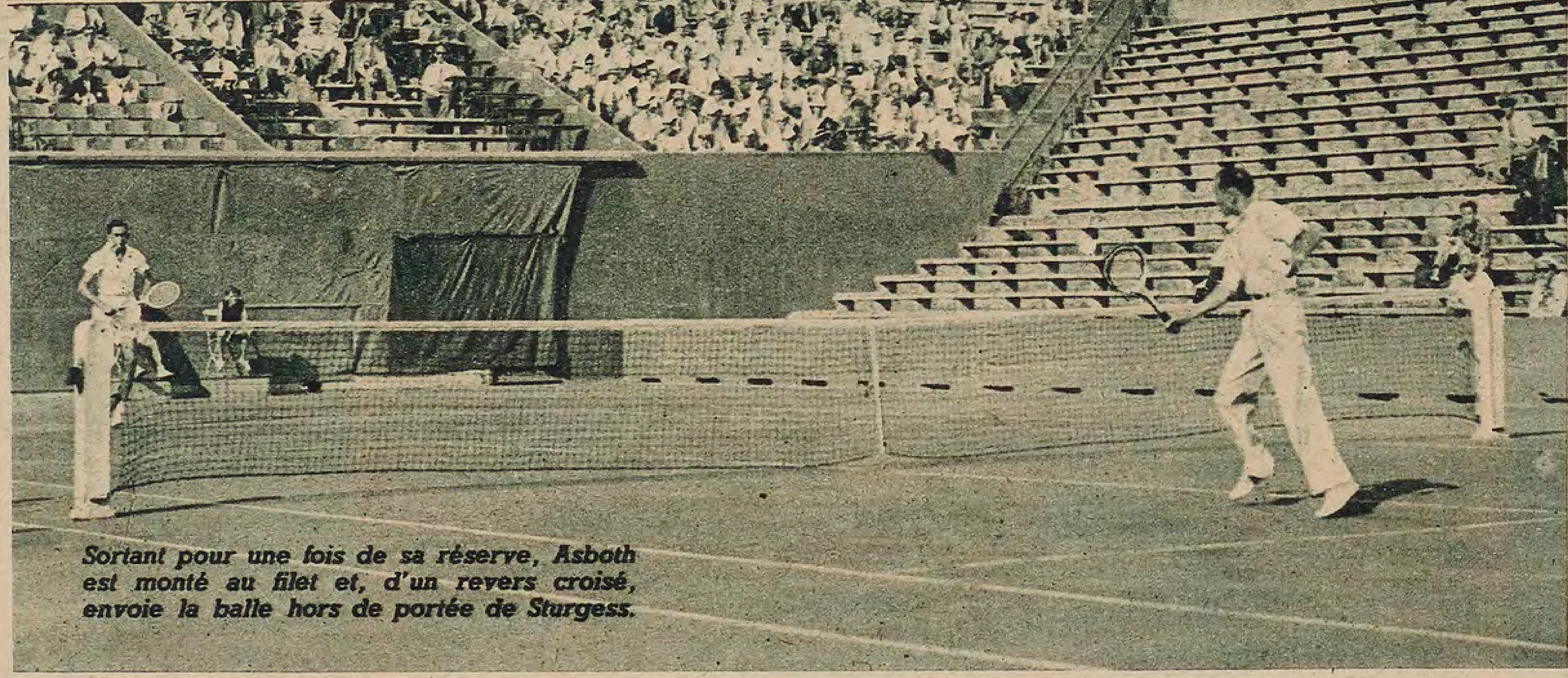
**Facile vainqueur du 100 yards, Mac Donald Bailey, la célèbre « Flèche noire », que l'on voit ici gagner en 9" 7/10, pourra menacer les meilleurs sprinters américains aux Jeux.**



**Les hurdlers européens sont toujours loin de leurs rivaux américains. Ni Braeckman (deuxième en partant de la gauche) ni Finaly (à droite) ne les approchent encore.**



*Vainqueur l'an passé, Marcel Bernard n'a pas pu renouveler son succès. Le Français, qui renvoie en revers, sera éliminé en demi-finale par Sturgess.*



*Sortant pour une fois de sa réserve, Asboth est monté au filet et, d'un revers croisé, envoie la balle hors de portée de Sturgess.*

# LE TEMPS DES " MOUSQUETAIRES " EST FINI ET ASBOTH A REMPLACÉ MARCEL BERNARD

*En quittant le court central de Roland-Garros, après sa défaite, Eric Sturgess s'essuya le front et soupira : « Si je ne savais pas que je suis à Paris, je me croirais en Afrique ! »*

*Pour un Sud-Africain, cet aveu ne manque pas de saveur. Il est vrai que la « cuvette » d'Auteuil emmagasine plus de chaleur que l'on n'en trouve raisonnablement de l'autre côté de l'Equateur.*

*Asboth, le nouveau champion de France, sentait moins la chaleur tropicale. La joie d'avoir gagné lui faisait oublier ses peines, et cette victoire, la première qu'un joueur hongrois ait enregistré dans notre championnat international, couronnait avec justice la carrière du champion des « crocodiles » qui, à vingt-neuf ans, n'en est plus à ses débuts.*

*Malgré sa défaite, Sturgess a eu néanmoins son petit triomphe personnel. Disputer pour son premier essai à Paris trois finales — simple, double messieurs et mixte — est en effet un exploit que l'Africain ne pourra guère surpasser qu'en remportant... les trois titres l'an prochain...*

*Les rares spectateurs qui avaient osé affronter le soleil pour assister à la finale du simple messieurs, faisaient montre de cette impartialité qui est de règle, pour des Français, devant la lutte de deux étrangers ; et si, au second set, une certaine sympathie semble se dégager du public en faveur d'Asboth, c'est parce que la majorité des spectateurs ne tenaient pas à voir ce duel se prolonger au delà d'un troisième set.*

*Les finalistes des championnats de France :*

*Simple messieurs : un Hongrois, un Sud-Africain.*

*Simple dames : Deux Américaines.*

*Double messieurs : deux Sud-Africains, un Américain, un Australien.*

*Double dames : quatre Américaines.*

*Double mixte : deux Sud-Africains, une Polonaise, un Roumain.*

*Consolation messieurs : un Anglais, un Roumain.*

*Consolation dames : une Sud-Africaine, une Italienne.*

*Juniors : un Anglais, un Belge.*

*Le ramasseur de balles du court central était Tchécoslovaque, mais les arbitres eux étaient tous Français...*

**Edgar MILTON.**



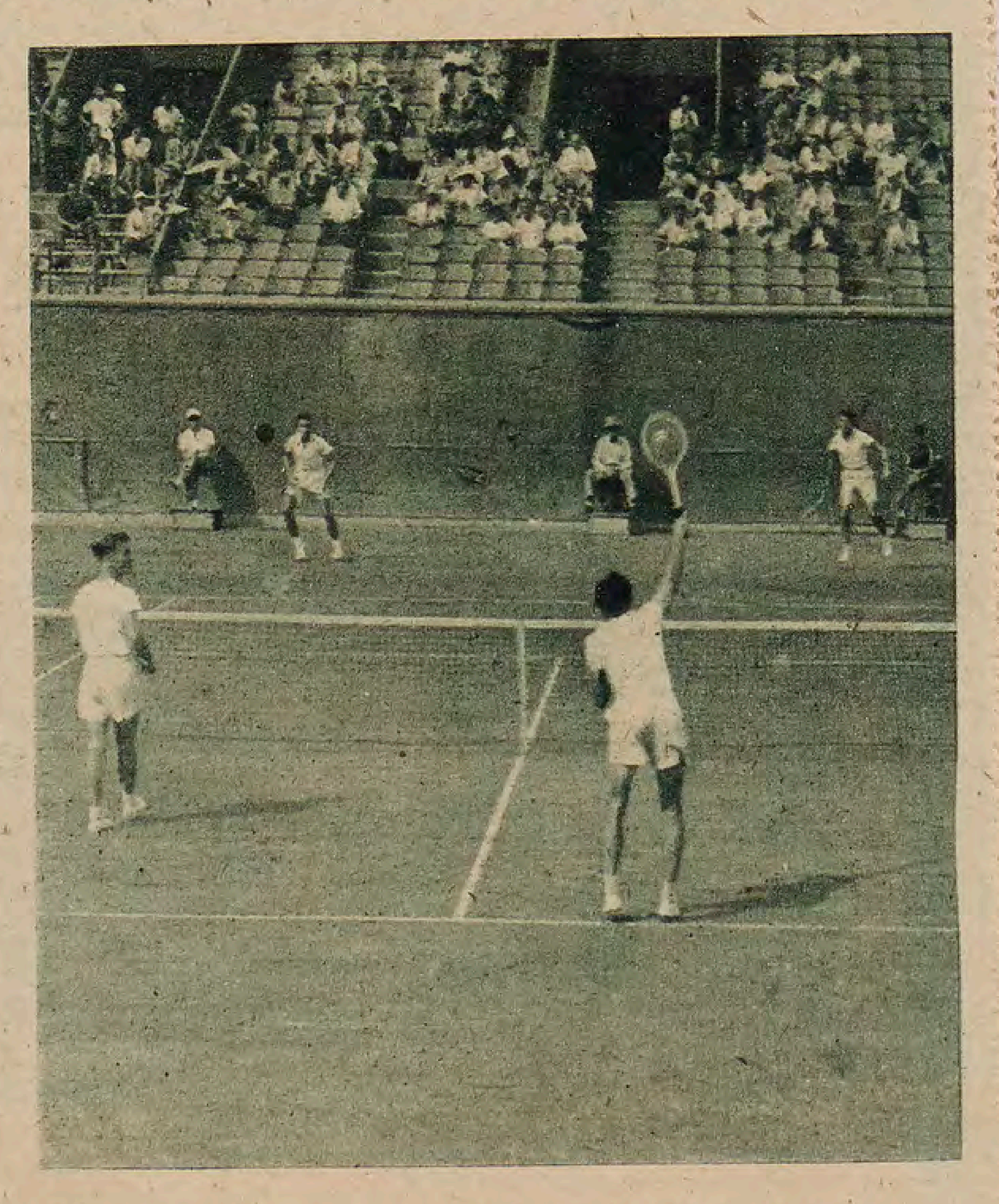
*Il faisait chaud sur le court central du stade Roland-Garros et, à chaque repos, le public enviait les joueurs qui, tel Asboth, s'octroyaient une fraîche demi-douche des plus agréables.*



*L'Anglais White, qui remporte le 880 yards, devant le Hollandais De Ruyter, portera les espoirs britanniques aux prochaines olympiades.*



*Véritable « crocodile », le Hongrois Asboth, outsider des championnats internationaux, réussit une demi-volée avant de triompher du Sud-Africain Sturgess.*



*Devant les banquettes quasi désertes de Roland-Garros, Tom Brown va smasher sur Fanin. A sa g., Sidwell ; à dr., Sturgess. Brown et Sidwell succomberont en quatre sets.*



*Un violent incident a mis aux prises, hier, au Parc, Gérardin et Scherens, vieux amis de quinze ans. Scherens vient de battre le Français et les officiels se précipitent pour le féliciter, mais il refusera d'enfiler le fameux maillot arc-en-ciel.*



*Immédiatement après, Louis Gérardin, estimant avoir été gêné par Scherens, dans la phase finale de leur rencontre, dépose une réclamation en bonne et due forme, qui sera aussitôt rejetée par les commissaires internationaux unanimes.*

# L'INCIDENT DU PARC DES PRINCES QUI A TUÉ EN 5 MINUTES UNE AMITIÉ VIEILLE DE 15 ANS



*Auparavant, Scherens, à l'issue de la deuxième manche qu'il avait perdue, avait, le premier, réclamé auprès des officiels contre son ami Louis Gérardin qu'il accusait de l'avoir gêné. Les officiels réfléchirent pendant vingt-cinq minutes...*



*Puis ils avisèrent Louis Gérardin qu'il devait recourir. Mais le Français estima qu'il n'avait pas à le faire et il fallut toute l'éloquence persuasive du président de la Fédération Française de Cyclisme pour arriver à le décider à repartir.*